

PREMIÈRE ANNÉE - N° 3

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

13 MARS 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINEMATOGRAPHE •
THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN -- PARIS

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :

FRANCE
Un an. 18 fr.
ÉTRANGER
Un an. 23 fr.

Rédacteurs en chefs :

Georges QUELLIEN & ANDRÉ HEUZÉ

Administrateurs :

L. MARPON & R. COULOUMA

Rédaction et Administration :

57, Rue de Châteaudun :-: PARIS

TÉLÉPHONE : Louvre 19-51

L'INVASION.

35.000 mètres de films "OFFICIELS", sans compter le nombre toujours grossissant des "sans marques", tel est le bilan de la semaine dernière.

35.000 mètres !!!!! et on entend des exploitants se plaindre parfois de ne pouvoir, avec une pareille surproduction, constituer de beaux programmes.

Il y a là un danger immédiat. On édite du film à la façon dont on fait le macaroni, on tire, on tire dessus, tant que l'on peut, on l'allonge sans répit, on fait du long métrage. Je ne voudrais point cependant que l'on me crût l'ennemi des grands films, les chefs d'œuvre cinématographiques de ces dernières années me donneraient amplement tort ; n'en prendrai-je par exemple que les *Misérables*, *Quo Vadis*, *l'Enfant de Paris*, *Cléopâtre*, *le Roman d'un Mousse*, *les Trois Mousquetaires*, etc., etc. ; mais j'entends condamner énergiquement le film long ; ce film dont l'intérêt dramatique ne correspond en rien au développement qu'on lui accorde, ce film qui va nous tenir une grande heure pour nous révéler les farouches exploits d'un bandit célèbre qui vient de ravir un collier de perles.... fausses. C'est énervant. Et c'est là, à mon sens, le plus grave danger menaçant annuellement notre brillante industrie.

Certains éditeurs, captivés par un gain facile, sont assez partisans du "pendant qu'on y est un peu plus, un peu moins..." et lorsque le 2.000 mètres est fini, supputant le prix de revient avec le bénéfice de la bande, ils se frottent vigoureusement les mains, ils ont bien gagné leur journée.

Ce fait se produit surtout chez les éditeurs de films "amateurs" si j'ose dire ainsi, capitalistes avisés, que le cinéma subjugué par les gains faciles qu'il procure. — Hier, l'exploitation refusait encore de l'argent. Pour ouvrir une salle de cinéma, n'importe où, on était sûr, après une petite annonce dans un grand quotidien, de trouver rapidement des capitaux.... mais la liste des grandes entreprises est à peu près close... on hésite à créer de nouveaux cinémas en dehors de ceux en préparation. — Alors l'argent s'achemine rapidement vers l'édition.

En l'espace de quelques mois, il a surgi des marques partout. Quelques vagues artistes ou soi-disants hommes de lettres se sont hâtivement improvisés metteurs en scène ; et..... on a fait du film, du *film*, du *film*, du **film** ; et pour que ce film rapporte, on l'a allongé, allongé démesurément.... En résumé, on a fait une de ces scènes "à en pleurer sur son fauteuil" suivant l'expression très imagée d'un de nos sympathiques loueurs.

Et voilà....

Mais le film fait, terminé, allongé à plaisir, on a essayé de le placer, on a couru de maison en maison avec ses cinq grandes boîtes en fer blanc au bout des bras ; des heures d'énervantes attentes ont vite fui et se sont promptement transformées en jours angoissants.

C'est lourd deux mille mètres de films... un beau matin, las, on les a laissés choir au fond d'un tiroir ; c'est là où ils sont le mieux.... fasse le ciel qu'ils n'en sortent jamais.

André HUGON.

La Société Anonyme **AMBROSIO**, de Turin

3 AVRIL

LA VIE Première Série

dans les

ABIMES DE LA MER

" LES MOLLUSQUES "

Il a fallu une année entière de travail d'une patience infatigable pour produire ces Films qui sont les plus intéressants, les plus amusants, et les plus curieux édités à ce jour.

PROCHAINEMENT

La Société Anonyme **AMBROSIO** éditera également

La Destruction de Carthage

Grandiose reconstitution cinématographique de la destruction de Carthage (Année 149 avant J.-C.).

Le siège de la grande ville phénicienne, l'assaut des remparts, le pillage ainsi que l'incendie, qui dura 17 jours, ont été reproduits de façon magistrale.

Une belle histoire d'amour relie les différentes phases de l'action, lui donnant une empreinte de sentiment et de poésie.

Ceux qui ont vu nos

Derniers Jours de Pompéi

auront une idée de l'œuvre puissante que sera notre nouveau Film :

LA DESTRUCTION DE CARTHAGE

Le Film 5

Le Film d'Ariane

A RENÉ ROCHER

LES OMBRES

Sur l'écran d'un cinématographe du boulevard après le départ du public — Une ombre apparaît dans une projection étrange... une autre ombre apparaît et comme au dehors on entend sonner minuit (l'heure des rimes) les ombres se mettent à parler en vers.

L'ombre de Napoléon

Poussé par le vent d'Hougomont
Et vagabond jusqu'à l'aurore
Je viens pour des films que j'ignore
Comme un fantôme de Gaumont
Ma boîte à l'éperon sonore
Laisse le sol indifférent
Mais par Jehovah que j'adore
Quelle est cette grande ombre encore
Qui se tient debout sur l'écran

L'ombre de d'Artagnan

Ombre grise dans la nuit brune
Sous l'ombre d'un petit chapeau
N'est-tu qu'une ombre ?

L'ombre de Napoléon

J'en suis une.

L'ombre de d'Artagnan

Le mot de passe.

L'ombre de Napoléon

Marengo.

L'ombre de d'Artagnan

Connais pas.

L'ombre de Napoléon

Hein... elle est bien bonne.

Ton nom ?

L'ombre de d'Artagnan

D'Artagnan Sire.

L'ombre de Napoléon

Ah bien !

J'ai du te voir... à Ratisbonne.

L'ombre de d'Artagnan

Ratisbonne ne me dit rien.

L'ombre de Napoléon

(s'appuyant familière sur l'ombre de d'Artagnan)

Mon cher on massacre l'histoire
Par un désir désordonné
De monétiser notre gloire
A l'intention du ciné
L'empire et ses superbes luttes
Les cent jours, mon exil, ma mort
Font un film de vingt-cinq minutes
Je pense que c'est un record.

L'ombre de d'Artagnan

Vingt ans après en moins d'une heure
Ce record Sire et surpassé
C'est le film à couper le leurre
Pour le public toujours presse
Les ombres les plus héroïques
O La Rochelle !

(1) Comme son nom l'indique le film d'Ariane guidera le lecteur à travers le dédale des actualités les plus diverses et des scandales les plus parisiens. Le film d'Ariane sera naturellement un film spécial.

L'ombre de Napoléon

O Rivoli

L'ombre de d'Artagnan

Sarabandent épileptiques
De l'Hippodrome à Tivoli

L'ombre du joueur (apparaissant)

Grandes ombres je vous envie
Dans les cinés du Boulevard
On donne trente ans de ma vie
En l'espace d'une heure et quart
Pour voir ma pénible équipée
Jadis on exigeait deux jours

L'ombre de d'Artagnan (plaintive)

Les duels

L'ombre du joueur (de même)

Le jeu

L'ombre de l'Empereur (grave)

L'épopée

Toutes trois

Hélas que les beaux jours sont courts

L'ombre de Duguesclin (surgissant)

Et nous les obscurs les sans grades
Nous qu'on ne tourne pas encor
Nous vous montrerons camarades
Qu'on va de plus fort en plus fort
Tremblez à la voix de l'oracle
Car aux premiers jours du Printemps
Vous verrez en un seul spectacle
Tourner la guerre de Cent ans.

(Les ombres de d'Artagnan et de Napoléon qui pourtant furent des braves s'enfuient épouvantées).

Raymond GENTY.

LA CINEMATOGRAPHIE PARLANTE

L'Exploitation Cinématographique va traverser, dans le monde entier, une crise complexe. Les affaires basées sur l'image animée avaient fait un bond formidable vers le succès. Un tel élan pour se soutenir doit renouveler ses bases sinon, la réaction, qui est dans l'essence même de toute activité, amènera de graves désillusions.

Des points noirs apparaissent à l'horizon cinématographique. Le loyer de certaines salles atteint des chiffres considérables. L'impôt se jette affamé sur la vue mouvante. Une concurrence inquiète s'est emparée de cette terre promise, trop étroite bientôt pour la foule des chercheurs. Le scénario devient une fantaisie d'où la vie pratique s'écarte à grands pas, et dont le prix s'élève à des hauteurs fantastiques : on lance des trains l'un contre l'autre ; on brûle des ponts, des villes, des forêts pour obtenir cent mètres de film.

On semble cependant ne pas s'apercevoir que le cinématographe accumule les splendeurs sur une idée fausse. Les yeux sont vaguement satisfaits ; la pensée ne l'est pas.

L'idée, source de la parole, n'anime pas l'action. L'acteur sur l'écran est un fantôme amusant ou terrible : il ne pense pas.

Le cinématographe, vide de mots, peuplé de personnages sans relief et sans autorité, fait penser à ces idoles qui ont une bouche et ne parlent point ; qui ont des yeux et ne voient point. Dans leur monde, la trompette est muette ; le rossignol est sans voix. Et, dans cette dramaturgie de l'écran, où la

force brutale seule a un sens, où il faut lutter avec les becs de gaz, ou abattre des palais pour se montrer drôle ou irrité, on ne connaît pas le vrai drame humain qui se quintessencie dans un cri du cœur et qui, d'un mot comique, farouche, sublime ou souverain, délie les situations, calme les âmes, châtie l'infamie, ou décide du sort des peuples.

Les créateurs du scénario, les metteurs en scène peuvent aller plus loin dans l'extravagance : la série des cataclysmes réalisables devant l'appareil de prises de vues n'est pas épuisée. Les foules remplissent les places et les cirques ; les montagnes s'ouvrent ; les fleuves changeront leurs cours ; les météores truqués passeront sur les fronts apeurés... Nous n'aurons pas encore l'idée qui, seule, s'impose, réjouit, reconforte ; la parole vivifiante qui, seule, en dit plus long que toute fantasmagorie : la vraie phrase au vrai moment. Le règne de l'automate savant est bien long !

Il n'est pas utile de s'étendre sur les graves inconvénients de la vue animée synchronisée avec le phonographe, ou une machine quelconque répétitrice de la parole humaine. Le disque, essentiellement, ne peut servir que pour une durée très limitée de l'action. Après une courte usure, le tracé phonographique s'altère ; les mots deviennent très vite indistincts. La phrase s'obscurcit. Les difficultés de prise de vue sont considérables. Le son est nasillard, insupportable. La musique devient, comme le reste inartistique. L'orchestre n'est plus qu'un maigre effet de boîte de musique... Le goût du public a condamné un procédé hors nature. De même que nul ne fera jamais des yeux qui voient et un cerveau qui pense, nul ne fera jamais une langue qui parle.

Il fallait approcher le problème par une autre voie.

On employait à l'origine un procédé qui avait du sens, mais qui ne pouvait atteindre aucun degré de perfection. Des parleurs vrais étaient sensés restituer les paroles que les personnages sur l'écran semblaient exprimer. Mais la concordance n'était pas, ne pouvait pas (ne pouvait jamais être) atteinte. Aucune habileté humaine n'accomplira ce prodige d'appliquer avec justesse des mots, même appris d'avance. L'insuccès fut constant. Ce genre de cinématographie parlante a été, avec raison abandonné.

Le procédé que j'ai fait breveter dans divers pays, s'appuie sur une méthode rigoureusement mathématique, réalisant une concordance qui satisfait les plus difficiles critiques. J'emploie des personnes vivantes placées dans un endroit convenable de la salle — le plus souvent derrière l'écran — lesquelles parlent, chantent, jouent guidés par un dispositif d'une exactitude absolue. Ces parleurs, chanteurs et instrumentistes ne se guident pas sur la vue. La parole, le chant et la musique, cependant, concordent avec les gestes, les mouvements de lèvres de personnages sur l'écran. Cette concordance est toujours parfaite. L'interprète, évidemment peut commettre une erreur. Se tromper est d'essence humaine. Mais l'erreur ne se continue pas. Le parleur se corrige instantanément.

Le synchronisme est obtenu au moyen d'un film secondaire dit *Bande Synchrone*, lequel porte les paroles, le chant, la musique à dire ou exécuter. L'artiste interprète n'a qu'à lire. Un batteur de mesure marque le temps d'une façon aussi exacte qu'un chef d'orchestre.

Tout artiste parleur, doit être comme le

Chanteur ou l'instrumentiste, parfait musicien, parfait rythmiste. Il faut que, lors de la prise de vue, cet artiste ou cette artiste, soit apte à suivre, d'une façon imperturbable et impeccable, la mesure qui lui est très distinctement fournie par les appareils. Il faut que le rôle, même parlé, soit appris au piano, sur une mélodie donnée.

A la représentation, la dépense supplémentaire pour frais de parleurs ou chanteurs est insignifiante. Les instrumentistes sont ceux de l'orchestre. D'ailleurs beaucoup de Directeurs de Cinémas emploient des artistes qui chantent pendant la projection. Mais il ne peut y avoir de comparaison entre l'effet obtenu dans ce cas, et celui que produit la parole ou le chant vivants mathématiquement synchronisés avec la vue.

Ma méthode de synchronisation permet d'obtenir des effets absolument nouveaux en cinématographie. J'en indique quelques-uns :

1° Une tête plus grande que nature parle, chante :

2° Une bête quelconque — lion, tigre, cerf, chien, chat, etc. — parle :

3° Tout instrument joue, le doigté vu correspondant aux notes entendues.

4° Le ballet obéit au chef d'orchestre. La danse commence strictement à la mesure, au temps déterminé d'avance.

5° Il n'est pas nécessaire que l'artiste de prise de vue soit chanteur pour qu'il est l'air de chanter.

6° Il est facile de synchroniser deux vues sur un écran de largeur double. On peut ainsi faire chanter un duo par un artiste en face de la mer et un autre devant l'Opéra.

7° Le personnage sur l'écran obéit à un

ordre venu d'une personne dans la salle. Il obéit instantanément, par exemple au nombre trois : « un, deux, trois ! »

8° Conversation facile, sur la vraie scène, d'un artiste réel et d'un personnage sur l'écran.

Je présente mon innovation à tous ceux que le cinématographe intéresse.

Toute action, même déjà réglée pour la prise de vue muette, peut recevoir la modification qui la rendra synchronisée.

Jean-Joseph MOUIS,

Auteur du Dictionnaire Encyclopédique d'Harmonie, du Dictionnaire des Effets d'Orchestre, etc., etc.

A PROPOS DE SHAKESPEARE

Nul n'ignore l'enthousiasme qu'inspire Shakespeare au peuple anglais : c'est pourquoi certains critiques font passer au génial dramaturge de bien mauvais quarts-d'heure, envieux de ce qu'ils appellent « la superstition Shakespearienne ». Voltaire ayant appelé le dramaturge anglais « barbare », de plus vagues personnalités se sont cru autorisées à déclarer son art grossier, à trouver ses pièces taillées à coups de hache, son pathétique relevant du mélodrame, et son comique de la farce. D'après ces érudits, oh combien ! on n'y trouverait qu'inexactitudes historiques, que déclamations ampoulées, du fatras, de l'extravagance, etc., etc.

Shakespeare n'a pas de qualités moyennes, ceci est interdit au génie. S'il est incohérent,

absurde, faux, exagéré, trivial, désordonné, sans mesure, sans retenue, comme le prétendent les petits détracteurs, le grand public reconnaît chez lui le frisson du sublime, l'émotion que seuls inspirent les grands créateurs, ceux qui ont surpris les secrets de la vie. A ce point de vue, on peut le comparer à la fois à Victor Hugo, Rabelais et même à Balzac, ceux-là que le plus autorisé des critiques a dénommé des « Mondes », parce que chez eux, ainsi que dans l'univers, on trouve côte à côte le pur diamant et la scorie, l'étoile et la poussière.

Paul d'Ivoi et Andréani, habiles dispensateurs d'émotion, ne pouvaient rencontrer auteur plus tragique que Shakespeare, cadre plus troublant que cette tour de Londres, la tour sanglante la bien nommée, d'où s'échappent des vols de légendes et de souvenirs rouges, dont les pierres noircies suent le crime. Et quelle famille fut plus frappée par le destin que celle d'Edouard IV de la lignée de Plantagenets, chez qui la mort violente semblait de rigueur.

Mais quelle maîtrise pour faire retrouver dans ce film, à la fois, la forme Shakespearienne et la poétique création de Casimir Delavigne. MM. Andréani et Paul d'Ivoi y ont réussi. Un chef-d'œuvre, une œuvre de tout premier art vient de naître.

Les Enfants d'Edouard

avec le concours d'artistes de haute valeur, Mlle Delvaire, de la Comédie-Française ; MM. Toulout, du Théâtre Antoine ; Georges Vague et Jacquet, mimes de l'Opéra ; Mlles Fleury et Sutter, également de l'Opéra ; Maipolska, de l'Olympia, etc., etc.

Edmond BÉTANCOURT.

MONAT-FILM

TRANSACTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

Adresse Télégr. FILMONAT-PARIS

LA VIE DE "B. et C. Exclusive"

SHAKESPEARE

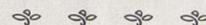
Reconstitution Historique absolument remarquable

ENVIRON 1.800 MÈTRES

LE BANQUET

DU

Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes



C'est mercredi dernier qu'a eu lieu au Palais des Fêtes, rue Saint-Martin, le banquet du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes, sous la présidence d'honneur de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, de M. le Préfet de Police, et la présidence effective de M. Maurice Quentin, chevalier de la Légion d'Honneur, président du Conseil général de la Seine, de M. Marcel Habert, secrétaire du Conseil municipal, représentant M. le Président du Conseil municipal, assistés de MM. Poulbot, représentant M. le ministre du Commerce et de l'Industrie, Le Seyeux, représentant M. le Préfet de Police, Mouton, directeur de la police judiciaire, Chanot, directeur de la police municipale, Kling, directeur du Laboratoire municipal, Charles Laurans, sous-chef du bureau des théâtres et cinémas à la Préfecture de Police, Demard, président de la Chambre syndicale de la cinématographie et des Industries qui s'y rattachent, Léon Brezillon, président du Syndicat français. Parmi les convives qui étaient au nombre de deux cent-trente, nous avons remarqué MM. les Présidents de la Ligue du Bien public, de la Ligue de l'Encouragement au Progrès, de la Ligue de l'Encouragement au Bien, de la Ligue de l'Encouragement au Mérite, de la Ligue Républicaine de l'Encouragement au dévouement National, Dureau, Lordier, Brugères, Charles Le Fraper, les représentants de la maison Gaumont, Giraud, président de la Fédération des exploitants du Sud-Est, Alibert, président de la Fédération des Exploitants du Sud-Ouest, Thevenon, de Bruxelles (le premier et plus ancien exploitant), Rémy Feys président de la société des loueurs et exploitants du Nord et du Pas-de-Calais, Aubert, vice-président de la Chambre syndicale des loueurs et exploitants, Jalon, secrétaire du Syndicat et de la Chambre syndicale des loueurs et exploitants, Jourjon, Nathan, Mariani, président de la Fédération des Opérateurs, Conor, président de l'Association des Opérateurs professionnels français, Marc Mario, André Heuzé, Boutillon, Henri Diamant-Berger, Philibert... mais la place nous est trop mesurée pour que nous puissions citer tous les assistants.

Quoiqu'il en soit, la fête fut charmante et fort bien ordonnée. Assis à des tables parallèlement disposées et ornées de fleurs, les convives se virent offrir dans un ordre parfait le succulent menu dont voici le détail :

Hors-d'œuvre à la Parisienne
Suprême de Barbe à la Joinville
Filet de Bœuf à l'Ancienne
Poulet de Bresse rôti
Pâté de Foie Gras à la Moderne
Salade de Saison
Petits Pois à la Française
Haricots verts au velouté
Glace Cinéma
Fromage, Fruits, Gauffrettes, Fours secs
Café, Liqueurs
Vins
Mâcon, Beaujolais, Pouilly, Saint-Estèphe
Grand Crémant

Pendant tout le repas, l'orchestre et les chœurs de M. Raoul Chabot répandirent sur la tête des convives charmés des flots d'harmonie ; on acclama l'excellent chef d'orchestre du Cirque d'Hiver et ce fut justice ; infatigable il nous fit entendre successivement *La Marseillaise*, orchestre et chœurs, solo par Mlle Hertz, la valse des *Cent Vierges*, l'air d'*Herodiade* chanté par M. Destange, la *Fiamma* chantée par Mme Stéphane, *L'Angelus de la Mer*, orchestre et chœurs, *Le Songe d'une nuit d'été* chanté par M. Arnal, *Aux Etoiles* chanté par Mlle Herz, enfin la valse *Jeunesse et Printemps* par l'orchestre et les chœurs.

Pour finir un si beau spectacle, Mlle Madeleine Arcos, de l'Opéra-Comique, chanta et sa voix si pure fut un délice. Elle l'exerça à merveille dans les airs les plus fameux de l'immortelle Manon. La salle enthousiasmée par son art si prenant lui fit une véritable ovation.

L'heure, redoutable entre toutes dans un banquet, celle des discours, fut ici, véritablement agréable, tant il régnait un ton de cordiale et chaude sympathie.

M. Brezillon qui s'est donné tout entier à l'organisation de ce banquet et qui doit en être aujourd'hui bien récompensé par son complet succès, ouvrit le feu et prononça quelques mots pleins de tact et d'esprit. Il commença par porter un toast à M. Poincaré qu'il assura de toute la respectueuse sympathie des cinématographes qui, ajouta-t-il finement « en le montrant à tout moment dans l'exercice de ses nobles fonctions, a été, sans que lui-même l'ait sollicité, le véritable propagateur de sa popularité. »

M. Brezillon remercia ensuite toutes les personnalités présentes ainsi que les journaux représentés, et, en particulier le « Film » ; il lit les excuses de MM. Viviani, Raynaud, Chassaing-Goyon et d'un grand nombre de personnalités. Il pria M. Poulbot, représentant du Ministre du Commerce, de transmettre au Gouvernement, avec les respectueuses sympathies des directeurs de Cinémas, leurs protestations contre l'impôt projeté sur les films ; Il pria son représentant de remercier M. Hennion de la bienveillance qu'il a toujours témoignée aux exploitants ; à M. Marcel Habert, M. Brezillon expose qu'ils attendent du Conseil municipal le droit d'exposer les tableaux-programmes sur la voie publique. « Le théâtre, dit-il, a les colonnes Moriss ; le cinéma doit avoir quelque chose d'équivalent. » Et, chaudement applaudi par l'unanimité des assistants, M. Brezillon se rassied, laissant la parole à M. Marcel Habert. Ce dernier se défend de prononcer un discours. Il va simplement exposer quelques réflexions personnelles que lui inspire le cinéma.

« Je vois, dit-il, dans l'avenir de cette exploitation qui, pour prospérer qu'elle soit, n'en est, j'espère, qu'à ses débuts ; je vois dans son avenir, de véritables premières artistiques, comme en a le théâtre ; je vois,

outre les progrès matériels, une fusion plus complète, plus intime, de la musique de scène et du film. On en viendra, on en est déjà venu, à composer des partitions inédites, spéciales pour tel ou tel film. »

Successivement M. Marcel Habert aborde et discute avec une compétence avisée les questions de l'affichage et de l'électricité qui, dit-il, doit être comptée par les compagnies comme servant à une exploitation industrielle et non à l'éclairage. Il termine enfin on improvisation en montrant combien le cinéma est un facteur de moralisation.

« On ne verra plus maintenant se reproduire les erreurs du début où l'on sortait, où j'ai vu sortir des films inadmissibles.

Les directeurs, maintenant, écartent et doivent écarter tous les films immoraux. Vous êtes avant tout le théâtre populaire, le théâtre des familles, des enfants. Vous avez donc forcément un rôle de moralisation. Si vous le remplissez comme vous le devez, comme vous le voulez, comme vous le ferez, c'est nous Conseil municipal, qui pousserons les enfants à aller chez vous. Vous êtes les enseignants du patriotisme, de la vertu, de l'honnêteté et de la probité.

Et déjà, voyez-vous, le cinématographe a, probablement avec la sténographie, purifié la politique. De même que la sténographie, en saisissant toutes nos paroles, nous oblige à les surveiller, le cinématographe prend au vol nos gestes et nous force à faire très attention à ce que nous faisons. Et c'est ainsi que le cinéma a fait faire un grand, un très grand progrès à la moralité publique. » Et M. Marcel Habert se sauve au milieu des rires et des applaudissements. Après lui M. Poulbot assura les convives de l'active sympathie de M. Malvy, ministre du commerce et de l'industrie, puis MM. Demaria et Mariani prononcèrent quelques mots ; et M. Maurice Quentin, président du conseil général de la Seine, termina la série des discours par une éloquente et étincelante improvisation où il célébra les mérites du Roi cinéma et lui prédit un avenir magnifique. Et le banquet fut déclaré fini ; le concert commença.

On distribua d'abord les couplets que nous reproduisons ci-dessous et qui sont dus à la plume alerte de M. Henry Buguet.

Air : Tararaboumdié

Que de noms, autour de ces tables,
Du Cinéma, tous les notables
C'est le Conseil municipal.
C'est aussi l'Conseil Général,
Notre éminent Préfet de Police,
L'Ministre du Commerce, aussi
Est représenté dans la lice ;
Lumière les éclaire, ici !
L'Municipal Laboratoire,
Analys'ra c'qu'on nous fait boire,
Car nous avons son directeur,
Et plus d'un grand dégustateur

PROCHAINEMENT :



PROCHAINEMENT :

Le Trésor de Guatémaya

Une Nouvelle et Sensationnelle
Aventure du Célèbre Détective

NAT PINKERTON

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE

Ancienne Société DELAC & C^{ie}

14, Rue Chauveau -:- NEUILLY-SUR-SEINE

..... Le Film 9

De notre Chambre Syndicale,
C'est *Brezillon*, c'est *Demaria*,
Le *Cinéma*, dans cette salle,
Jamais mieux ne les maria !

REFRAIN

Ta ra ra boum dié,
Ta ra ra boum dié,
Vive le Cinéma !
Vive son Syndicat !
Ta ra ra boum dié,
Ta ra ra boum dié,
Ce banquet plein d'éclat,
Personn' ne l'oubliera.

Patbé, *Gaumont*, grandes vedettes,
Du *Cinéma*, les fortes têtes,
Luttent pour l'art du *Cinéma*.
Tous deux en sont l'nec plus ultra !
Par millions, miracle, prodige,
Patbé, fascine le public,
Et *Gaumont* qui lui fait la pige
Fait aussi beau, fait aussi chic !
Alors, leurs salles se remplissent
Et de nouvelles, ils bâtissent ;
Plus que luxueux, ces palais,
Sous tous les rapports, sont parfaits,
Leurs spectateurs, leurs spectatrices,
Sont donc charmés d'voir qu'à Paris
On fait des frais, des sacrifices
Pour les satisfaire à tous prix !

Au Refrain

L'*Eclair* scintille, est-ce la foudre
Qui fond sur nous pour nous découdre ?
C'est *Jourjon*, maître de l'*Eclair*,
Et *Vandal*, son second, c'est clair.
L'un est mignon, l'autre est immense
Mais, *Paul Hodel*, de *Vitala*,
Est encore plus long qu'on ne pense.
Tous trois, font, du film, leur état.
Jallon, le secrétaire à barbe
Du Syndicat, n'est pas de Tarbe,
Il a planté tous ses jalons.

Et les coudes, nous nous serrons.
Fondateur de l'*Aubert-Palace*,
Une sall' de quinz'cents places,
Aubert, ouvre les *Nouveautés*,
Ses films y seront réputés.

Au Refrain

De chez *Gaumont*, artiste étoile ;
René Carl brille sur sa toile ;
Zecca dirige, chez *Patbé* ;
De son œuvre on est épaté !
Un excellent metteur en scène,
C'est *Louis Feuillade*, un grand expert ;
De *Toulouse*, arrive sans peine,
Par express, l'assent d'*Alibert*.
Mary Bonaz, c'est une paire
De loueurs de films, pour plaire ;
Chagrinet et sa sœur *Riri*,
Ravissant film, on pleure, on rit !
C'est *Yvette Andreyor*, artiste,
Un gai minois qui fait fureur.
Si j'en oublie, ah ! que c'est triste,
Le Fraper, va m'frapper au cœur !...

Au Refrain

Du *Cinéma*, chantons les gloires
Et ses récompenses notoires,
Le ruban rouge, est en faveur,
Ici, sur plus d'un noble cœur.
Du pâté, j'ai la gourmandise.
Et je le mange avec bonheur.
A présent que je vous le dise,
J'ador' le *Patbé* d'*Croix d'Honneur* !
Le *Président* d'*la République*,
Sur vos écrans patriotiques,
Quand finira son septennat,
Avec le plaisir qu'il donna.
Comme *Loubet*, comme *Fallière*,
Pourra se revoir, en sept ans,
Populaire, en la France entière,
Et n'oubliera jamais ce temps !

Au Refrain

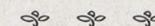
Mais de rire, la salle éclate,
D'un rire qui rend écarlate,

C'est *Max Linder*, qui, sur l'écran,
Fait rir la foule, au premier rang.
Après lui, c'est *Deed*, bon *Gribouille*.
A rendre *Calino* jaloux ;
Gribouillette, le débarbouille ;
Qu'elle est gentille, à ses genoux,
La *Press' Cinématographique*
Mérite un salut frénétique,
Levons le verre à sa santé,
Buvons à sa prospérité,
Qu'à tout Paris, elle aille dire,
Comme échos de notre banquet,
Qu'au *Cinéma*, l'on aime à rire,
Et que gaiement l'on y trinquet.

Au refrain

Henri BUGUET.

11 Mars 1914.



Toute une foule cependant qui n'avait pas assisté au banquet était arrivée tandis que celui-ci se terminait et ne cessait pas d'affluer. On débarassa les tables, on les enleva et le concert le plus charmant y fut donné sous la direction de M. G. Dalos, l'impresario bien connu, qui s'était chargé de l'organisation de cette petite manifestation artistique.

On applaudit vivement les Neuf Little Sherry Gill's de Mlle Alix Stenner, toute charme, grâce et jeunesse ! Puis le fameux, le populaire chanteur Léon Bérard et un grand nombre d'excellents artistes, les Star's, Mlle Janna R..., les Smarts, M. Leonel, Edyson, Mme Meralda, MM. Alfred Spedalieri, Guillet, les Enards, Mlle Jane Helly, M. Clément, Mme Dussart, MM. Jean Varenne, Andreas, Bob-Inay premier, Larriou, Mme Lucile Merys, Fauvet et ses amies Rita et Dora, les Rima-Debra et Mme Camille Adeler. Tous furent applaudis, tous méritaient de l'être. Une charmante sauterie termina cette fête qui fut en tout points réussie et qui fait le plus grand honneur à M. Brezillon qui l'organisa.

H. D. B.

NOUS COMMENCERONS DANS LE NUMÉRO 5 LA PUBLICATION

DES

Aventures et Mésaventures

de THOMAS PIQUET

Opérateur

Grand Roman Cinématographique inédit

Nouveautés de la Semaine

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 27 mars

KINOGRAFEN — <i>Le Club Rouge</i> , drame, affiche	986 m.
ECLAIR — <i>Mlle Josette, ma femme</i> , comédie, affiche	605 m.
» <i>Lili Ménagère</i> (coloris), genre	148 m.
SCIENTIA — <i>Papillons Exotiques</i> , documentaire	121 m.
HECLA — <i>Adrienne Lecouvreur</i> , drame, affiche	857 m.
ECLIPSE — <i>Cbercbell</i> , plein air	90 m.
» <i>Artème et la Jolie Fermière</i> , comique	188 m.
» <i>L'Etreinte Invisible</i> , drame, affiche	357 m.

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

HISPANO — <i>Valence et ses Alentours</i> , voyage	99 m.
AMERICAN — <i>Rira bien qui rira le dernier</i> , comédie, aff.	303 m.
LUNA — <i>Le Calvaire d'une Fiancée</i> , drame, 2 affiches	1130 m.
NESTOR — <i>Mieux vaut douceur</i> , comédie, affiche	296 m.

Agence Moderne Cinématographique

105, rue Saint-Lazare

Livable le 27 mars

AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE — <i>L'Aveugle du Pont Notre-Dame</i> , drame, affiche	445 m.
---	--------

Bonaz, 21, Faubourg du Temple

Livable le 27 mars

ROMA — <i>Sous le Masque</i> , drame, affiche	1050 m.
---	---------

Livable le 20 mars

A. BONAZ — <i>La Furlana</i> , danse, affiche	145 m.
---	--------

Livable le 27 mars

SKANDINAVIENS — <i>La Voix de la Mer</i> , drame, affiche	780 m.
---	--------

Société Cinès, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 27 mars

GRUPE N° 250 — <i>Honneur Vengé</i> , drame, 2 affiches	535 m.
» <i>On a perdu le Prince</i> , comique, aff.	300 m.
» <i>La Parole qui tue</i> , drame, 3 affiches	350 m.
» <i>Patachon Retour de la Guerre</i> , com., affiche	146 m.
» <i>La Campagne Pittoresque</i> , panoram.	102 m.

Comp^{te} Gén^{ère} du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer

Livrables le 27 mars

L. AUBERT — <i>Champagnol malgré lui</i> , vaudev. milit. aff.	1059 m.
<small>(Ce film a été présenté le 26 février à l'Electric-Palace, les clients qui n'auraient pu voir ce film peuvent demander à le voir en la salle de projection du 19 de la rue Richer.)</small>	
NORDISK — <i>Le Petit Millionnaire</i> , pathétique, 2 affiches	1116 m.
» <i>Dans les Montagnes de Bavière</i> , plein air	86 m.
SALES AGENCY — <i>Victimes de leur Infamie</i> , drame	324 m.
PASQUALI — <i>Le Cerveau de Polidor</i> , comique, affiche	180 m.
G. F. A. — <i>L'Emplette de M. Dupoirrot</i> , comique	145 m.
Livable le 24 avril	
LUBIN — <i>Le Sacrifice de Mélita</i> , comédie, affiche	309 m.

C^{ie} Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 27 mars

EDISON — <i>La Côte de Cornouailles</i> , plein air	130 m.
— <i>Les Pensionnaires de Nora</i> , comédie, affiche	320 m.
— <i>La Romanichelle</i> , drame, affiche	340 m.

Société des Établissements Gaumont

Programme 16

<i>Consciénces</i> , drame	336 m.
<i>S'aiment-ils</i> , sentimental, 7 photos	232 m.
<i>La pipe de M. Pouille</i> , comique	148 m.
<i>Voyage sur l'« Elbe »</i> , panorama	103 m.
<i>Tableaux de la Vie sous-marine</i> , documentaire	115 m.
<i>« L'Enfant de la Roulotte »</i> grand drame artistique, 2 affiches 220x150, 12 photos grand format	1069 m.

General-Film-Agency

Livable le 27 mars

MILANO — <i>Pour la Liberté</i> (Episode de Garibaldi) dr. 4 aff.	850 m.
---	--------

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 27 mars

AMBROSIO — <i>L'Ame de la Mer</i> , plein air	77 m.
» <i>Gigetta ne Veut pas</i> , comédie, affiche	365 m.
» <i>Le Ménage Fricot n'est pas d'accord</i> , comique, affiche	166 m.
» <i>La Vie dans les Abîmes de la Mer, Groupe de Reptiles</i> (1 ^{re} Série), document., affiche	114 m.
SELIG — <i>Sauvé par son Père</i> , drame, affiche	304 m.

P. Hodel, 3, rue Bergère

Livrables le 27 mars

KEYSTONE — <i>La Joie de Maman</i> , comique	293 m.
NEVADA — <i>Pour l'Honneur de la Tribu</i> , drame, affiche	303 m.

Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens

Mot télégr.	DRAME
SPARADRAP — <i>L'Argent des Pauvres</i> « Meteor Films » red. Bouillet, aff. 240/320, 120/160. Vir. 128 fr.	1460 m.
SPARTERIE — <i>L'Honneur d'une Japonaise</i> « Film russe »	340 m.

COMÉDIE

SPARTIATE — <i>La Preuve Trompeuse</i> « American Kinema » Virage 29 fr.	325 m.
--	--------

COMIQUE

SPEAKER — <i>La Femme à Papa</i> , red. n° 1, aff. 150/230 et 120/160. Virage 64 fr.	740 m.
--	--------

SPARDECK — <i>L'Indienne à Boireau</i> , red. Deed	185 m.
SPECIEUX — <i>Caroline fait une Course pressée</i> , red. n° 2 « Comica »	140 m.

SÉRIE INSTRUCTIVE

SPATULE — <i>Les Oiseaux des Marais</i>	115 m.
---	--------

PLEIN AIR COLORIS

SONNERIE — <i>Une des plus belles Stations Climatiques du Caucase : Gagry</i> . Virage 5 fr. Coloris 1-2 m.	185 m.
SODIUM — <i>Les Jolies Rivières de France</i> « Le Grand Morin ». Coloris 61 m.	68 m.

M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévis

Livrables le 10 avril

BIOGRAPH — <i>La Femme du Politicien</i> , drame, 2 affiches	315 m.
— <i>Le Tricot de Laine</i> , comédie, affiche	197 m.
KALEM — <i>Traqué</i> , drame sensationnel, 3 affiches	598 m.
— <i>Une Chemise à deux</i> , comique, affiche	151 m.
— <i>La Fabrication des Pianos</i> , documentaire	133 m.

Thanhouser, 23, rue de la Michodière

Livrables le 27 mars

THANHOUSER — <i>Les Joies de la Plage</i> , comédie, affiche	302 m.
--	--------

Transatlantic-Film C^o L^{td}, 6 rue du Hanovre

Livrables le 27 mars

POWERS — <i>Le Sosie</i> , drame, 3 affiches	600 m.
NESTOR — <i>L'Éléphant embarrassant</i> , comédie, affiche	300 m.

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 27 mars

STANDARD — <i>La Découverte de Stanley Robert</i> , dr., aff.	600 m.
ECLAIR — <i>La Puce</i> , documentaire	130 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 27 mars

VITAGRAPH — <i>Désillusions de Madge et de Fred</i> , 1 et 11, comique, affiche	600 m.
» <i>L'Etrangère</i> , 1 et 11, pathétique, affiche	455 m.
» <i>Le Vallon Ensanglanté</i> , dram., affiche	291 m.
» <i>Merci pour le Poche-œil</i> , comique, affiche	250 m.
» <i>Le Meilleur Remède</i> , dramatique, affiche	317 m.

Western Import C^o L^{td}, 83 bis, rue Lafayette

Livable le 27 mars

KAY-BEE — <i>La Marque du Serpent</i> , drame Far West, aff.	329 m.
THANHOUSER — <i>La Poupée brisée</i> , comédie enfantine, aff.	306 m.
KEYSTONE — <i>La Représentation au Village</i> , comique, aff.	189 m.

Nous publierons dans nos prochains numéros la liste des Maisons où notre abonnement est remboursé

PARMI CES MAISONS, NOUS ANNONÇONS D'ORES ET DÉJÀ :

L'Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière, 16

France - Cinéma - Location

7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7

PARIS

Le Public s'intéresse.

Au cinéma Demours on passe « La Dame en noir ». A la fin du film un jardinier et un domestique guettent le « traître » qui s'enfuit. Un gosse dans la salle, angoissé s'écrie : « Hé ! Hé ! » Mais son père, vivement, « Veux-tu le faire, ils vont le rater. »

Et le public angoissé n'a pas trouvé cela très ridicule, tant aujourd'hui un film bien fait peut donner l'illusion de la vie.

Les Pardaillan

Pour continuer la série des répétitions générales on a passé samedi à Lutétia-Wagram *Les Pardaillan*. Ceux qui, très nombreux, se sont rendus à l'invitation de MM. Mary, Tallandier et Zevaco ont fait un succès considérable et mérité à ce beau film.

Sa Nouvelle Mère

L'exclusivité pour la France et la Suisse du film *Sa nouvelle mère*, drame (Marque Kalem), a été achetée par la jeune marque *France Cinéma Location*, 7, faubourg Montmartre, à qui les amateurs devront s'adresser.

Chambre Syndicale

Séance du jeudi 5 mars. — Le Comité de Direction s'est réuni à 4 heures sous la présidence de M. Demaria.

Etaient présents : MM. Demaria, Jourjon, Prévost, Kastor, Lallement, Kahn,

M. le Président a rendu compte des différentes démarches qu'il a faites aux fins de s'assurer l'acceptation de M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés, pour présider notre banquet corporatif.

Il a rappelé que ce banquet aurait lieu le 26 mars prochain, à 8 heures du soir, dans les salons de l'Hôtel Continental.

La tenue de soirée sera de rigueur. Il a proposé de confier la Direction de l'orchestre à M. Desgranges. (Adopté).

A l'issue du banquet, une partie de concert sera organisée avec le concours des principaux artistes des différentes maisons d'éditions, sous les auspices de M. J.-L. Croz, le collaborateur bien connu des journaux *L'Eclair* et *Comédia*.

L'Assemblée a décidé que le prix des cartes serait fixé à 15 francs pour les Messieurs et à 10 francs pour les Dames.

Un certain nombre de carnets à souches, contenant chacun 7 cartes bleues pour Messieurs et 3 cartes roses pour Dames seront distribuées aux personnes qui en feront la demande.

Les cartes d'invitation seront blanches. Avant de se séparer, l'Assemblée a décidé qu'une nouvelle réunion aurait lieu quelques jours avant le banquet, pour en fixer les derniers détails.

Banquet de la Chambre Syndicale

Le banquet de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie aura lieu le jeudi 26 mars prochain, dans les salons de l'Hôtel Continental.

Cette solennité qui s'annonce comme très brillante sera présidée par M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés.

Nous y reviendrons.

Ohé les mœurs !

Un ephèbe blond, efféminé et de mœurs notoires (comme dit l'autre) joue dans un film dramatique un pauvre jeune homme accusé injustement d'un crime affreux. Au bout de 400 mètres son innocence éclate.

Un « Prud'homme » spectateur s'indigne et dit à sa femme : *Il avait pourtant bien mauvais genre.*

Le même jeune homme passe à Marseille dans un autre film. Sa tournure étonne Marius qui s'écrie : *Pitcheouette, tu le portes bien le travesti !*

La Lumière froide

Devant un certain nombre de personnalités, parmi lesquelles les ambassadeurs des Etats-Unis et d'Italie, le professeur Branly, le professeur De Simonne, etc., M. Dussaud a exposé, dimanche 8 mars, les résultats scientifiques auxquels l'ont conduit ses nouvelles recherches.

Il est aujourd'hui parvenu à séparer d'une façon absolue l'énergie lumineuse et l'énergie calorifique.

C'est d'une importance considérable pour le cinéma. Supprimant à tout jamais les risques d'incendie et procurant aux établissements une économie d'électricité de 75 0/0 environ.

La Vie de Shakespeare

Une société anglaise cinématographique vient de « tourner » un film intitulé : *La Vie de William Shakespeare*. Une partie de ce film a pour décor la ville de Stratford-sur-Avon. On ne sait pas grand chose de la vie véritable de Shakespeare et les triomphes qui ont aidé à accrédi-ter l'histoire d'une existence aujourd'hui légendaire, ont puisé leurs références dans Rowe, un écrivain qui vécut plus de cent ans après William Shakespeare. Les Baconiens d'Angleterre sont mécontents et peut-être feront-ils, pour propager une troublante théorie, paraître quelque jour un film ayant pour titre : *La véritable vie de Francis Bacon*.

En attendant, la *Vie de Shakespeare* est un beau film qui peut être recommandé de façon spéciale.

Un grand Quotidien

à l'intention d'organiser dans sa salle de spectacle, toute une série de représentations cinématographiques. On y donnerait des « exclusivités » sensationnelles, que le flair du rédacteur en chef de la rubrique consacrée aux cinémas a su dénicher.

Mistinguett

La souple et piquante créatrice de *La Glu* a subi la semaine dernière l'opération de l'appendicite, l'opérateur a fort bien réussi. Nous nous en félicitons, car nous serons moins longtemps privés du plaisir de voir sur l'écran cette artiste si aimée des fervents du cinéma.

On dit que, profitant de ces loisirs forcés, Mistinguett écrit des scénarios dont l'originalité fera sensation.

Questions peut-être indiscrettes !

Où en est la Société du Kinemoral ? Qu'est devenue la fameuse association Gaillard et Quinsan ?

Ces deux heureux directeurs ne devaient-ils pas former une société colossale dont les millions auraient écrasé les Pathé, Gaumont et tutti quanti !

Il n'est pas mort... Deed

Coupons les ailes à un canard qui doit occasionner quelquefois un tort considérable à M. Deed.

Depuis qu'il a quitté la Société Itala et par conséquent son pseudonyme de Gribouille, il arrive fréquemment que l'on fasse courir le bruit de sa mort.

Démentons ce bruit avec la plus vive énergie. Et rappelons aux intéressés que depuis 12 ans, André Deed, le créateur des Gribouille et des Boireau est bien vivant ; depuis 12 ans il ne cesse de tourner des films comiques qui l'ont placé au premier rang des vedettes mondiales. Actuellement Deed est chez Pathé frères, auteur, interprète et metteur en scène de la série Boireau, auteur et metteur en scène de la série Gribouillette, interprétée par la toute gracieuse Madoiselle Frascaroli.



Pour le 28 Mars :

ADRIENNE LECOUVREUR

interprétée par

M^{me} Sarah-Bernhardt

(Voir Annonce d'autre part)

PROVINCE

AVIS IMPORTANT

Nos Correspondants sont instamment priés de nous envoyer leurs articles de telle sorte qu'ils nous parviennent à Paris le lundi ; prière de n'écrire que d'un seul côté des feuillets.

Avignon

Au Cinéma Pathé : *Rigadin reçoit deux jeunes mariés* ; *Le Professeur Mystère* ; *Une Brûle Humaine*.

Cinéma Alhambra Pathé F^{res}

Rigadin reçoit deux jeunes mariés, *Caze Samon et les pommes de terre*, *Le professeur Mystère* (Pathécolor). *Célèbre énigme de M. P. Carbogni* (interprète par Nick Winter).

Palace-Théâtre

L'enfant de Paris (de la maison Gaumont Monopol) 1^{re} partie (Marie-Laure), 2^e partie (Le Bosco).

Deux matinées le dimanche, 1^{re} à 1 h., 2^e à 4 h. Changement de programme deux fois par semaine, le mercredi et le vendredi.

Bordeaux

Ouverture le 1^{er} Juin prochain d'un immense Cinéma-Palace de 2.800 places, dans l'ancien Théâtre des Bouffes, transformé.

Direction F. Cazelles.

Carcassonne

Quatre établissements de premier ordre offrent au public des programmes aussi variés qu'attrayants.

« Moderne Cinéma », sous la direction de M. Bonnet, a conquis rapidement la faveur du public par les films sensationnels qu'il a donnés. Cet établissement fort vaste contient 900 spectateurs, possède tout le confort moderne.

Cette semaine : *Les Trois Mousquetaires*.

Le « Cinéma des Familles », entièrement remis à neuf et reconstruit sous les auspices d'une société financière de la ville, se spécialise dans les vues policières, Fantomas et Cie.

Le « Cinéma Salon » vient de s'ouvrir ; érigé près du Théâtre Municipal, dans une vaste salle, la Direction présente des films Italiens de préférence. Impression de début fort bonne, qui promet une suite heureuse.

Enfin, le « Cinéma Catholique », installé dans une ancienne dépendance du Couvent des Carmes ; dirigé par le clergé il ne donne que des films religieux et moraux. Il attire bon nombre de spectateurs, car dans toutes les classes de la société, on réclame, on veut du cinéma. L. B.

Grenoble

Rien de particulier à noter cette semaine dans nos quatre Cinémas : Pathé, Familia, Moderne et Eldorado.

Au Havre

V'la le cinéma qui passe.

On vient d'afficher le bulletin du sémaphore. Forte brise, mer démontée. Rue de Paris le vent souffle et chasse les passants. A deux pas du bassin du Commerce un superbe yacht, toutes voiles dehors prêt à lever l'ancre, sur le pont gentlemen et ladies en toilette de soirée (il est 9 heures du matin) des tziganes prennent place. Ce sont des fous sûrement. La foule s'attroupe sur le quai, le yacht s'éloigne. « Les malheureux, c'est un suicide ! »

Eh non, ce n'est que du cinéma... Un film sensationnel dont nous reparlerons.

2 heures après le yacht rentre au port sous la pluie et l'orage. Les « mondains » sur le pont font triste figure. Un tzigane accoudé au bastingage semble pleurer « l'âme du violon. » Et l'opérateur Asselin murmure à l'o-

reille du capitaine : « *C'est beau la mer, mais il y a trop d'eau, vraiment trop d'eau.* »

Lille

Cinéma Théâtre Printania

5, rue d'Amiens

Pathé-Journal, actualités et tous les meilleurs films. Dimanches et fêtes, 2 matinées.

Théâtre de l'Omnia

Cinématographe Pathé, rue Esquemoise et rue de Pas

Spectacles des grandes créations nouvelles. Actualités dans Pathé-Journal. Films d'art par les plus célèbres artistes. *Le Chevalier de la Maison Rouge*, adaptation en 6 actes, du célèbre roman historique d'Alex. Dumas.

Cinéma Pathé de Wazemmes

23, rue de Wazemmes

Idéal Skating du Palais d'Eté

Brillant orchestre, sous la direction de M. Henri Dupuis.

Lille-Cinéma

11-13, Parvis Saint-Maurice

Toute la semaine : *Le Forçat 113*, grand film dramatique d'Italie ; *La Naufrage*, scène dramatique ; *La Vengeance de Baptiste*, une première mouvementée ; *A la Recherche de Patachon*, comiques ; les actualités de la semaine et un superbe panorama : *De l'Adriatique aux Apennins*.

Cine-Salon

Rue Nationale, 43

Tous les jours, Voyages, actualités.

"DER KINEMATOGRAF"

Journal Universel pour l'Art de la Projection

Editeur : Ed. LINTZ, Düsseldorf. — Rédacteur en chef : Emile PERLMANN

Adr. Tél. : Kinoverlag, Düsseldorf. Téléphone : 305

Abonnement (Etranger) : 3 mois Mark 2.75

Téléph. A. IV. 10607

Représentant à Berlin : Franz GLASS, Heimstrasse, 7

Téléph. A. IV. 10607

EN EXCLUSIVITÉ :

PRISONNIÈRE D'ANS LE HAREM

Drame Hindou : 1.150 mètres

PROCHAINEMENT !

LE CLUB DES TREIZE

1.200 mètres environ

D'après le chef-d'œuvre

d'Honoré de BALZAC

Actuellement, de la célèbre pièce de SHAK

ESPEARE, le Maître ANDREANI compose :

LES ENFANTS

D'EDOUARD

AVEC LE CONCOURS DE :

Mademoiselle DELVAIR, *de la Comédie Française*

-- M. Georges WAGUE -- Le Mime JACQUINET

En exclusivité à *France - Cinéma - Location*, 7, Rue

du Faubourg-Montmartre, PARIS (Téléphone : Bergère 49-82)

Lyon

Le Cinéma à Lyon

Le Lyonnais est un grand amateur de Cinémas, aussi ceux-ci sont-ils nombreux (nous en comptons une quarantaine) et présentent-ils toujours des programmes très intéressants.

On nous annonce pour le 20 mars, l'ouverture d'une nouvelle salle, très luxueusement installée Le « Majestic Cinéma ». Nous lui présentons nos meilleurs vœux de succès, lequel d'ailleurs ne saurait manquer en raison de sa situation sur la principale artère de la ville (rue de la République, 77), et aussi des programmes qu'il se propose de représenter.

Relativement aux programmes, nous nous demandons pourquoi les cinémas du centre de Lyon, qui sont environ une quinzaine à se couvoyer, présentent souvent simultanément les mêmes « films ». Dans l'intérêt du public, et certainement aussi dans l'intérêt direct de leurs propriétaires, nous pensons qu'ils devraient, au contraire, chercher à présenter des programmes toujours différents les uns des autres, tout au moins la même semaine.

Scala-Théâtre

Cette semaine passeront *Champagnol malgré lui*, *Fille Mère*, des phonoscènes et actualités de Gaumont et diverses vues de choix, le tout accompagné par un orchestre de 25 musiciens.

Royal-Cinéma

Cette salle, toujours fréquentée par un public sélect, nous annonce pour cette semaine : *La Dame en Noir*, d'après le célèbre roman d'Emile Zola ; *Le Tango*, documentaire ; *La Camée de Robinet*, comique ; Actualités mondiales, etc...

Cinéma-Terreaux

Napoléon, du Sacre à Sainte-Hélène (30.000 figurants) ; Pathé-Journal, etc.

Oriental Cinéma Pathé Frères

L'Héritage de Cabestan, grand drame, de Ponson du Terrail ; *Les Débuts d'un Yachtman*, avec Max Linder ; Intermède lyrique par Mlle Arlette et le diseur O. de Miniou.

Alhambra Cinéma Pathé Frères

L'Attrait de Paris, drame social ; *L'Avocate*, comédie en deux parties, de Gaston Revel ; Actualités, etc...

Cinéma Moncey Pathé Frères

Le Bon Juge, interprété par Prince ; *Le Sire de Vincigliate*, grand drame.

Cinéma Rota

Roman d'un Innocent, (en exclusivité) ; Actualités, etc...

Théâtre-Cinéma des Folies-Dramatiques

As de Trèfle ; *Le Club des Masques Noirs*, etc...

Cinéma Bellecour

Entre Frères, drame ; *Le Maître Combagnon*, drame ; *Bâton de Vieillesse*, drame ; *Le Sac vivant*, comique ; *Cerveille de Femme*, comédie ; *Patachon Garçon de Restaurant*, comique ; *Vendée Pittoresque*, documentaire ; Eclair-Journal.

Idéal-Cinéma

Le Roman de Magdalena, etc...

Cinéma Splendor

Professeur Mystère ; *Un Jour de Gloire* ; Pathé-Journal, etc.

Artistique Ciné Théâtre

Le Roman de Carpentier, interprété par le célèbre boxeur Georges Carpentier et son manager Descamps, etc.

Palace Ciné Théâtre

Noël du Marin, drame ; *Wilby court après son Argent*, comédie en 2 parties ; Pathé-Journal, etc.

Cinéma Odéon

Toute la Jungle, drame ; *Tire au flanc*, comédie, etc.

Alcazar Palace

La Faute des Pères, etc.

Cinéma Carnot

L'Oiseau blessé ; Actualités, etc.

Note sur l'emploi de la TRIELINE

pour le nettoyage de films cinématographiques

On a pu lire dans les différents journaux du mois dernier qu'un très grave incendie s'était déclaré à Vienne dans un établissement cinématographique.

Des ouvriers manipulaient de la benzine qui leur servait à nettoyer des films. Une explosion se produisit, et le feu prit rapidement des proportions inquiétantes, trouvant par surcroît dans le stock des films de celluloid un aliment de tout premier ordre.

4 personnes trouvèrent la mort dans cette catastrophe.

La benzine est en effet utilisée pour nettoyer les films qui sortent de la fabrication ou qui ont déjà subi un certain travail. Employée dans des machines spéciales ou plus simplement utilisée sur des tampons d'ouate, elle nettoie admirablement les films en enlevant les taches grasses, marques des opérateurs cinématographiques, empreintes de doigts, etc. Cette opération se nomme l'esuyage des films.

Malheureusement la benzine est un liquide très dangereux, excessivement inflammable, et dont les vapeurs, d'ailleurs toxiques, sont dans une certaine mesure explosives.

L'alcool employé quelquefois au lieu et place de la benzine est également très inflammable et dissout mal les matières grasses.

Nous proposons donc pour le nettoyage des films la *Trieline* (Trichlorethylène) liquide inflammable, et possédant toutes les propriétés dissolvantes de la benzine.

Ce produit, bon marché, est utilisé depuis quelques années dans les industries des matières grasses ; il sera appliqué avec succès à ce nouveau cas.

La Trieline peut être utilisée avec n'importe quelle espèce de films, films en celluloid ou films inflammables ; elle n'attaque en aucune façon le support du film, nettoie remarquablement et sèche très vite. Ses vapeurs, non toxiques, sont inflammables et inexplosibles. On ne courra donc plus aucun risque de voir des accidents dans le genre de celui de Vienne se reproduire par l'emploi de la Trieline, et les opérations de nettoyage des films seront simplifiées dans une large mesure.

Marseille

La semaine du 27 février a été particulièrement favorisée par d'excellents programmes qui ont obtenus dans les principaux cinémas de Marseille un véritable succès. La programmation du 6 mars est certainement digne de la précédente et le public Marseillais ne peut que se féliciter du bon goût des exploitants locaux.

Je signalerai d'une façon toute particulière le grand film « *L'Apprentie* » de l'Eclair au Régent Cinéma dont l'habile Directeur Monsieur M. s'est assuré l'exclusivité. « *L'Idée de Françoise* » et « *Face au toréau* » compléteront ce programme.

Modern Cinéma

« *L'Avion* » ainsi que « *Sa majesté l'Argent* » ne manqueront pas d'attirer le Tout Marseille dans ce somptueux cinéma.

Femina

Le cinéma Gaumont nous laissera admirer son chef d'œuvre « *L'Oiseau blessé* » et le drame de la Vitagraph « *Catastrophe vengeresse* ».

Eden

« *Sa majesté l'Argent* » et Max tiendront l'écran cette semaine.

Kursaal

Yvette Andreyor se fera applaudir une fois de plus dans notre ville avec « *L'Homme aux*

deux visages », nous y verrons également « *la passerelle tragique* ».

Comœdia

Au programme : « *Amour sans estime* », « *Mariage d'argent* » et « *Valet de cœur* ».

Toulouse

En Voyage

On a remarqué la présence de M. Sylvain Brémont sur le cours. Cherchait-il l'emplacement d'un nouveau cinéma, ou un local pour une sixième succursale de la Maison Aubert ?

Apollo-Théâtre

Dimanche, la belle salle de l'Apollo-Théâtre, a été envahie par les amateurs de beaux spectacles qui venaient acclamer le merveilleux programme de cette semaine.

En vedette : *Pour sauver son Prince*, grand drame sensationnel en trois parties. Citons encore : *La Voie d'Acter*, drame en deux parties ; *Contrées lointaines*, voyages ; *Polidor géant*, comique ; *Rira bien qui rira le dernier*, comédie ; la semaine d'actualités d'Apollo-Journal, etc., etc.

Cinéma Lafayette

Comme les matinées et soirées précédentes, le Cinéma Lafayette a donné un programme composé de films nouveaux réellement merveilleux.

En vedette : *La Dame du 23*, vaudeville ; *Le Camée*, grand drame mondain et sentimental ; Vues comiques et Eclair-Journal.

American Cosmograph

En soirée de gala : *Les Lettres*, comédie dramatique en couleurs ; *Le Jocond*, ciné-vaudeville, joué par MM. Lévesque, du Palais-Royal, et Bréon, est une suite de situations des plus drôlatiques ; *Onésime*, *Bout-de-Zan* et Gaumont-Actualités complètent ce programme de choix.

Valence

Cela est complètement décidé. En septembre prochain, M. Daronat ouvrira un « Cinéma Palace Gaumont ». M. Daronat est concessionnaire des Pompes funèbres.

Au Kursaal, cette semaine : *Protea*, le drame policier, *Mademoiselle Cent Millions* et d'autres films américains.

Algérie et Tunisie

Aux Exploitants

Les exploitants d'Algérie et de Tunisie qui voudraient composer des programmes avec des films et des exclusivités de « FRANCE CINEMA LOCATION » devront s'adresser désormais à l'agent exclusif pour cette région, Monsieur T. Mineo, avenue du Bardo à Constantine.

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

LES USINES " BIAK "

LES FIANCES
LES DEUX SERGENTS
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES
FLORETTE ET PATAPON
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines " BIAK " tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Revue bi-mensuelle Internationale illustrée de l'Industrie Cinématographique et Photographique

Directeur : JOSE SOLA GUARDIOLA

Salon de San-Juan : 125, Pral, BARCELONE, Espagne

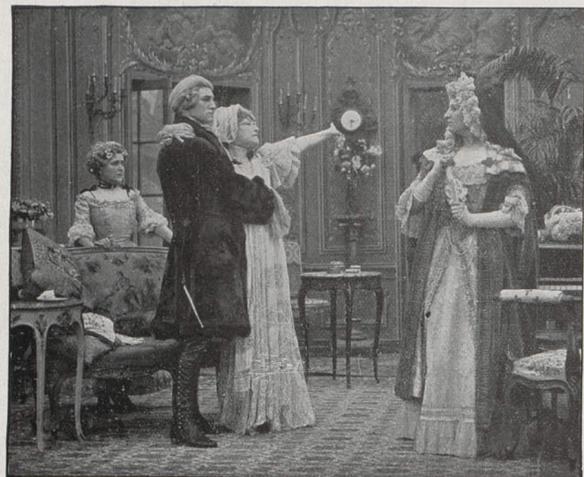
Abonnement pour l'Etranger : 10 francs

Téléphone :
GUTENBERG 30-80
CENTRAL 0-48

Agence Générale Cinématographique

Adresse télégraphique
KINÉTOGRAPH

16, Rue de la Grange - Batelière, 16 == PARIS



Pour le 27 Mars

ADRIENNE LECOUVREUR

Comédie Dramatique
DE



M^{me} SARAH BERNHARDT

Interprétée par

M^{me} Sarah Bernhardt



LONGUEUR : 860 MÈTRES



Monsieur Eugène VILLIOD

le célèbre Détective privé, dont la réputation est mondiale, a consenti à ce que l'on reconstitue pour le public une des plus sensationnelles aventures qui lui soient personnellement arrivées.

Ce film intitulé :

Le Rapt

Scénario et mise en scène de M. André HUGON

paraîtra au mois d'Avril 1914 et fera partie de la célèbre Série :

Comment on nous vole!

Comment on nous tue!

Série extraite du volume de M. Eugène VILLIOD et dont 60.000 exemplaires n'ont pas épuisé le succès.

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier



ETRANGER

AVIS IMPORTANT

Nos Correspondants sont instamment priés de nous envoyer leurs articles de telle sorte qu'ils nous parviennent à Paris le lundi; prière de n'écrire que d'un seul côté des feuillets.

ESPAGNE

Barcelone

Une Ligue nouvelle

On annonce de Barcelone qu'un certain nombre de familles distinguées se sont réunies pour entreprendre une campagne moralisatrice contre les spectacles fournis au public, et naturellement contre le cinématographe, toujours bouc émissaire.

A cet effet, le Comte de Santa Maria de Pomes réunit les adhésions de tous ceux qui veulent prêter leur appui matériel ou moral à la nouvelle ligue.

Si les journaux locaux enregistrent sans commentaire cette nouvelle, en revanche, le *Mundo Cinematografico*, qui, sous l'habile direction de M. José Sola Guardiola, mène toujours le bon combat, réclame quelques explications. Il lui semble que le fait, entre quelques personnes, de s'organiser pour moraliser tel ou tel spectacle est un blâme, non déguisé, à l'adresse du Gouverneur Civil de Barcelone à qui incombe la police des spectacles de la ville. De qui, cette nouvelle ligue, tiendra-t-elle son pouvoir? les personnes qui sont à la tête sont sans doute, pour la plupart, de bonne foi, mais n'assument-elles pas une responsabilité bien lourde? et cela aussi bien vis-à-vis des autorités que vis-à-vis des entrepreneurs de spectacles à qui elles peuvent porter un tort considérable.

Il est du devoir de la presse cinématographique de ne pas laisser passer sans une vive protestation l'ingérence de particuliers, — si bien intentionnés soient-ils, — dans un domaine si délicat. Il y a toujours la crainte que pour justifier ses prétentions, elle ne dépasse souvent le but primitivement fixé.

L'expérience a souvent prouvé malheureusement que ces réunions et ces ligues sont plutôt prétexte à « se pousser du col » c'est-à-dire à se voir nommer président, vice président, membre honoraire, secrétaire général, etc...

Si en l'occurrence le rôle de la nouvelle ligue se borne à cela, poussons un soupir de satisfaction en disant: « Tant mieux. »

Tibidabo-Films

La Société d'édition de films qui a pris ce nom, s'est chargée en même temps du théâtre et des ateliers du « Film d'art espagnol ». Tout fait bien augurer des résultats qui seront obtenus par cette nouvelle marque espagnole.

M. Juan Verdager a choisi comme représentant de sa nouvelle agence à Madrid M. Cubas qui a longtemps fait partie de l'Agence Générale cinématographique de cette ville.

El Mundo Cinematografico annonce que l'habitude se généralise dans les cinémas de Barcelone de supprimer l'orchestre et de donner les projections accompagnées d'un piano seulement. Il est certain qu'un pianiste adroit, intelligent, sachant improviser à l'occasion, rendra de plus grands services qu'un petit orchestre.

RUSSIE

Saint-Petersbourg

On vient de découvrir dans un établissement cinématographique de troisième ordre, où il tient un très modeste emploi, un pauvre hère qui est le dernier descendant du prince Potemkine, le célèbre favori de la grande Catherine.

Le palais de Tauride, qui appartient jadis à Potemkine, loge aujourd'hui la Douma. Le petit-fils du prince habite, lui, un coin de chambre dans un taudis où logent les misérables des bas-fonds de Pétersbourg, décrits par Gorki. Mais, au-dessus de son grabat, il a dessiné grossièrement, sur le mur, les armes de Potemkine.

Aux reporters qui l'ont interrogé, il a montré tous ses papiers de famille, tous en règle, et ses chartes de noblesse authentique. Tout ce que demande le malheureux, c'est que l'Etat lui accorde la faveur de lui louer un lopin de terre sur les six millions d'hectares qui appartenaient à son ancêtre qui était assez riche pour faire baigner ses chevaux dans du vin blanc.

En attendant, il est aide-opérateur dans un ciné.

ALLEMAGNE

L'Industrie du Film et des appareils cinématographiques en Allemagne

Depuis que l'on a reconnu que les représentations cinématographiques étaient les moyens les plus modernes et les plus puissants pour l'éducation et l'instruction, l'industrie de cette branche a pris une extension et un développement constants. La cinématographie et la photographie ayant des liens communs, l'une et l'autre se sont développées rapidement, et comme dans toute nouvelle industrie, il s'est créé une fabrication d'accessoires nouveaux d'un bon rendement.

Les grandes maisons qui, aujourd'hui, fabriquent des appareils cinématographiques et des films, s'occupaient spécialement dans le temps d'appareils photographiques, mais depuis que le cinématographe en peu d'années a conquis le monde et a trouvé des débouchés immenses on a vite compris tout

le profit que l'on pouvait tirer de cette industrie nouvelle, et on a reconnu qu'elle n'était pas destinée seulement à distraire le public mais qu'elle pouvait servir aux arts, sciences, en un mot à tous les domaines où l'activité des hommes se révèle.

L'industrie photographique se mit avec énergie à la construction d'appareils cinématographiques, quoique en retard sur les pays étrangers, n'a pas fait preuve d'une grande vitalité, tant dans la confection des films que dans la construction des appareils. Les importations de films non imprimés et imprimés en celluloid ont été en 1912 de 235.000 kilos et en 1913 de 249.800 kilos. Si la différence d'une année à l'autre est petite pour les importations, il n'en a pas été de même pour les exportations qui ont pris de grandes proportions. Ainsi en 1912, nous avons exporté 147.400 kilos et en 1913 nous sommes arrivés à 279.000 kilos. La valeur des importations en Allemagne a été de 18.735.000 marks, et les exportations de 14.044.000 marks.

Si la valeur des exportations est moindre, c'est que les films étrangers étaient imprimés, tandis que ceux sortis d'Allemagne ne l'étaient pas, de la cette différence.

Le prix de la pellicule a varié de 20 à 40 pfenings et les positifs à 50 pfenings par mètres. Le film imprimé est taxé d'après le sujet traité, et pour donner une idée de l'essor de l'industrie allemande voici par pays l'importation de 1913.

Danemark	6.600 kil.
France	90.600
Grande Bretagne	128.300
Italie	11.500
Autriche-Hongrie	4.500
Suisse	3.200

Le gros chiffre d'importation de la Grande Bretagne s'explique par le fait que tous les films d'Amérique non imprimés passent par ce pays, 279.300 kil. de films allemands, qui ont été exportés, sont allés en

Danemark	5.400 kil.
France	88.900
Grande Bretagne	21.000
Italie	64.000
Pays-Bas	2.700
Autriche-Hongrie	25.400
Russie	22.900
Suisse	4.400
Espagne	4.000
Etats Unis d'Amérique	23.800

Comme pour d'autres articles on a essayé dans l'industrie du film à régler et à unifier le prix du positif, mais on y est pas arrivé.

En ce qui concerne les appareils cinématographiques, l'industrie allemande a pris une grande extension, on ne peut pas préciser les importations pas plus que les exportations, tout étant inscrit dans la rubrique photographie.

La ville où l'on fabrique le plus d'appareils cinématographiques et photographiques est Dresden. vient ensuite Berlin qui fait bien aussi. Les difficultés pour l'exportation sont nombreuses, les droits d'entrée de certains pays sont très élevés, ainsi la France fait payer 100 fr. par 100 kilogr., l'Angleterre et l'Amérique de même, ce qui n'a pas empêché nos appareils de faire rapidement leur chemin dans le monde.

(Kinématographe)



PROCHAINEMENT :

Dans la Rafale

Cinéma-Drame de M. G. LACROIX

Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & C^{ie}

14, Rue Chauveau - NEUILLY-SUR-SEINE

ECHOS DE PARTOUT

Synchronisme

Dans *Comœdia*, notre confrère J.-L. Croze, rappelle les essais de « synchronisme » ou de « synchronisation » que M. Benoit-Lévy, doyen de la presse cinématographique, tenta avec succès dès 1907 avec *l'Enfant prodigue*.

« *L'Enfant prodigue* synchronisé, filmé, franchit le cap de la centième, qu'aucun film n'a depuis atteint.

« L'expérience coûta cher, paraît-il, mais fut convaincante.

« Convaincu le premier que le cinéma allait régénérer, grâce à cette nouvelle branche de la production dramatique, passée et présente, M. Benoit-Lévy se présenta devant la Société des auteurs et devant sa commission, où siégeaient MM. Jeau Richepin, Pierre Decourcelle, Paul Gavault, d'autres encore.

« Aussitôt, on pria M. Bloch, le sympathique agent général, de faire signer des contrats où l'on stipulât — héja! — une redevance au métrage pour les auteurs.

« M. Benoit-Lévy va parler de son idée à M. Charles Pathé, qui trouve que son visiteur anticipe de plusieurs années. Quelque temps après après, MM. Pierre Decourcelle et Eugène Iugenheim fondaient la société cinématographique des Auteurs et des Gens de Lettres, sans M. Benoit-Lévy, oublié!

« Ce souvenir, ce rappel de l'impulsion énorme qu'avec *l'Enfant prodigue*, M. Benoit-Lévy donna au cinéma, doivent causer, je gage, à notre vaillant confrère, un plaisir égal à celui de la fondation de la Société populaire des Beaux-Arts, il y a vingt ans, ou celle, plus récente des « Amis de Paris ».

réaliser cette vulgarisation sont : 1° de trouver l'appareil parfait en tous points, sans danger, devant passer toutes les vues, de quelque marque qu'elles soient, peu coûteux, d'un volume réduit et d'une installation rapide; 2° assurer les fournitures régulières de films documentaires, voyages, géographiques, etc., propres à cette nouvelle application.

Déjà l'industrie a fait un grand pas vers la réalisation du 1^{er} de ces desiderata. Dans le commerce, il existe des appareils qui, pris séparément, ne constituent pas la perfection que l'on rêve d'atteindre; mais ils en ont le germe, et les temps ne sont pas éloignés où nous aurons en mains l'appareil idéal.

Quant à la question des fournitures, le jour où les maisons d'éditions verront s'ouvrir à leur activité un champ aussi vaste d'exploitation, la question sera vite tranchée et toutes voudront profiter de ce nouvel essor.

Donc lentement, mais sûrement, comme je le dis plus haut, l'on arrive au but

Me sera-t-il permis de rapprocher cette marche en avant que l'on veut obtenir du cinéma, de l'éloignement de principe que tous les foyers intellectuels ont pour le théâtre à l'égard de la jeunesse? Pourquoi, cette différence d'attitude? Parce que le théâtre est immoral; les gestes, les paroles, choquent; l'on a voulu pousser l'art dans la voie du réalisme, et ce n'est plus de l'art, ce sont toutes les tares, tous les vices étalés au grand jour, donc danger pour la jeunesse, à laquelle on apprend, hélas! ainsi et trop tôt la corruption, l'envie de jouissances faciles, et la lâcheté désarmée devant la plus petite des difficultés. Au cinéma, par contre, rien de tout ceci. Point de paroles qui cho-

quent, les gestes sont sobres, les attitudes ne sont pas forcées, et surtout le spectateur n'a plus à se creuser la tête pour comprendre; quelques lignes d'explications placées au moment voulu, et c'est tout! N'est-ce pas magique? Avec la pellicule, l'on revit l'existence fabuleuse de héros tels d'Artagnan, Aramis, Porthos, Athos, les Pardaillan, et cent autres, ne connaissant qu'un chemin, celui de l'honneur et du devoir. Ne trouve-t-on pas là de belles leçons pour les esprits encore malléables de la jeune génération. A entendre les folles ovations d'un public enthousiaste au défile de ces œuvres fortes sur l'écran, il est facile de se convaincre qu'elles sont immortelles, capables toujours de remuer les foules. Avec la pellicule, l'on fixe sur l'écran la vie des animaux, celle des plantes, leurs transformations, etc. Et quelle aide ne sera-ce pas pour le professeur quand, appliqué et diffusé, le cinéma sera toujours à sa portée, prêt à fonctionner, et qu'il pourra faire appel à sa vivante image, pour le plus grand bien des enfants confiés à ses soins vigilants.

Frank ROMAND.
(Journal Suisse du Cinéma)

Connais-toi...

Dans la cité des chiffonniers on s'agitait. Les gosses accouraient en bande braillarde, les femmes s'arrêtaient de trier, les « biffins » quittaient le troquet:

— Le cinéma! Le cinéma!...

En effet, derrière l'opérateur, qui portait le lourd appareil, s'avancait une bande joyeuse de chiffonniers improvisés: hommes hirsutes, femmes loqueteuses. A leur tête

Les droits d'auteurs

Film-Revue publie « L'idée émise par Marc Mario de la formation d'une société d'auteurs cinématographistes, pour l'organisation d'une perception des droits, ayant immédiatement rallié à sa cause de nombreuses adhésions, une grande réunion préparatoire aura lieu prochainement, à laquelle seront convoqués tous les intéressés et où sera proposé et étudié le mode le plus équitable d'une perception qui sauvegardera à la fois les droits des auteurs, des éditeurs et des exploitants, et ne lésa personne. »

Un mode de perception qui sauvegardera à la fois les droits des auteurs, des éditeurs et des exploitants, il faudra, en effet, toute l'habileté de Marc Mario pour réussir cette entreprise.

Le Cinéma dans les Ecoles

Cette question de l'application de la projection animée à l'instruction de la jeunesse, préoccupée, à juste titre, le monde universitaire tout entier. De tous côtés, en tous pays, ce n'est qu'émulation, et quoique, comme toujours dans les idées nouvelles, il y ait un peu d'hésitation, voire de manque d'orientation, lentement mais sûrement l'on se dirige au but. Deux des principaux obstacles à

Nevada = Film

Vendredi 27 Mars

Pour l'Honneur de la Tribu

DRAME ÉMOUVANT. — 302 mètres. — Affiches

Adresser toutes les Commandes à Paul HODEL

Téléphone : Gutenberg 49-11

3, rue Bergère - PARIS

Tous nos Films sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie Eastman Kodak

FILMS JULES TALLANDIER

Les Grands Romanciers Populaires

LES PARDAILLAN

Grande scène de Cape et d'Épée
La plus sensationnelle parue à ce jour

d'après le Roman héroïque de

Michel ZEVACO

Longueur 2.009 mètres

LA LOCATION est OUVERTE et MM. les EXPLOITANTS
QUI DÉSIRENT PASSER CE FILM AVANT L'ÉTÉ
:: PEUVENT S'INSCRIRE DÈS MAINTENANT A ::

La Société Commerciale du Film

CH. MARY

TÉLÉPHONE :
LOUVRE 32-79

:: DIRECTEUR ::

Adresse Télégraphique :
COMMERFILM PARIS

18, Rue Favart, Paris

venait Harry Baur, vêtu d'un veston minable et coiffé d'une casquette.

Un vieux chiffonnier, à la peau tannée et au regard trouble, sa veste en lambeaux sur son torse sans chemise, les pieds nus dans des espadrilles trouées, un feutre ignoble sur sa broussaille grise, dévisageait l'artiste. Connaisseur, il examina et le visage et le costume, qui le choqua.

Alors il eut une moue de mépris, et sincère, avec une voix d'alcool, il déclara :

— Non ! nous n'avons tout de même pas des g..... comme ça !

(Comedia)

Films et Rayons X

La radiographie cinématographique, longtemps recherchée serait, depuis quelques jours, une réalité pratique et bientôt couramment pratiquée.

Par un procédé spécial, un médecin anglais vient d'enregistrer pendant une heure la marche progressive de la gangrène chez un sujet atteint de ce terrible mal. Une série d'images successives permet de se rendre compte de la désagrégation des tissus et de localiser par l'infection. Une opération tentée réussit à merveille.

Nous ne sommes pas au bout des surprises dans tous les genres avec le cinéma.

(Revue belge du cinéma).

La terrifiante cinématographie du Vésuve, vue d'en-dedans, passe sur les écrans parisiens... Et l'on se rend compte du courage et de la dextérité qu'il a fallu à l'opérateur pour « tourner » dans cette fournaise aux parois escarpées et brûlantes... Voici que l'on projette le portrait de cet homme décidé : il a de bons yeux bleus et une barbe blonde. Son nom Burlingham.

— Burlingham ? Attendez donc... Cela me dit quelque chose, ce nom-là... et ce visage ? Mais je le connais, je l'ai vu déjà quelque part... Où donc ?

Ne cherchez plus : c'est bien lui, en effet, le Burlingham du procès Steinheil, celui en qui Meg reconnaissait un des hommes aux lévites, celui qui se promenait pieds nus dans la campagne et qui dut à cette fantaisie un indiscutable et heureux alibi.

(Le Wattmann).

“ La Vie Cinématographique ”

En Roumanie, Bulgarie, Serbie, Grèce, Turquie et Egypte.

M. Canianu annonce la prochaine apparition de sa revue de l'intéressante façon que voici :

« L'essor que le film a pris dans tous les pays civilisés tient de l'in vraisemblable. Il n'y a pas de spectacle qui au point de vue des sujets à traiter puisse être comparé au cinématographe dont la richesse est, en effet, infinie. S'inspirant de la vie réelle aussi bien que des plus bizarres fantaisies de l'esprit, le cinématographe ignore l'impossible et sait tout transformer en spectacle, laissant bien derrière lui le théâtre et ses moyens, aussi simpliste que fatigant et cher.

Parmi les pays qui figurent au premier rang en ce qui concerne l'étonnante progression du spectacle cinématographique, il faut citer la Roumanie. Il n'est pas de semaine où l'on n'apprenne en effet qu'un nouveau cinématographe a été ouvert. Or, dans toutes ces nouvelles salles de spectacles, le confort le dispute à l'aménagement le mieux compris ; et partout le luxe y rivalise avec l'art et le bon goût !

Le grand nombre des cinématographes explique évidemment le succès toujours croissant de ce genre de spectacle. Au point de vue commercial, le cinéma est donc une affaire de premier ordre et l'on comprend aisément qu'on investisse d'énormes capitaux dans ce fructueux genre d'entreprises.

Plus de 300 cinématographes permanents — sans tenir compte de ceux qui sont nomades ou improvisés — fonctionnent actuellement en Roumanie. La vogue du cinéma s'étend des grands centres aux villes d'importance moindre et elle gagne jusqu'aux villages les plus reculés. Notre pays est par conséquent un important consommateur de films.

Mais à ce prodigieux succès devait naturellement succéder une période de stagnation. Sans avoir atteint les proportions d'une calamité, elle n'en existe pas moins et elle se manifeste par divers signes avant-coureurs.

Tout à son triomphe, le cinématographe a complètement négligé les intérêts de ses rivaux du théâtre, des auteurs aussi bien que des acteurs inaptes au film. Cet état de chose s'est traduit par des impôts plus ou moins étranges et qui nuisent à la liberté artistique, intellectuelle et commerciale. Or, si les entrepreneurs de cinémas et les fabricants de films n'opposent pas une résistance d'union défensive à toutes les charges dont le cinéma est grevé, le jour n'est pas loin où l'on assistera à la ruine de cette belle industrie, vulgarisatrice de science et d'art.

C'est pour répondre aux multiples exigen-

ces de la situation, de même qu'aux difficultés et, d'autre part, aux besoins requis par la progression des cinémas et à certaines hostilités, que cette revue est fondée.

Le but de la revue, qui est, certes, aisé à comprendre, se résume dans les quelques points suivants :

1° La revue servira de point de contact entre les fabricants de films du monde entier et les entrepreneurs de cinématographes de l'Orient.

2° La revue publiera chaque semaine un compte-rendu objectif et complet sur tout ce qui s'est fait dans le domaine de la cinématographie.

3° La revue paraîtra en deux langues : roumain et français, pour qu'elle soit lue dans tous les pays de l'Orient.

4° La revue publiera régulièrement tout ce qui paraîtra sur la cinématographie, dans les pays de l'Orient, non seulement en matière de législation et de jurisprudence, mais encore en ce qui touche les impôts, les taxes les contributions, etc.

5° La revue soutiendra les intérêts du cinématographe par rapports aux autres genres de spectacles.

6° La revue défendra les intérêts de l'art cinématographique au double point de vue moral et matériel et elle soutiendra désespérément, en vue d'assurer le succès, la lutte contre les détracteurs du cinématographe, qu'on s'accorde à reconnaître comme le plus intéressant, le plus instructif, le plus amusant et le plus intelligent spectacle qui est même appelé à se substituer en majeure partie tant au livre qu'au théâtre et au journal.

Beau programme dont l'intelligente direction de M. Canianu nous permet de croire à la réalisation.

Dialogue Cinématographique

CANDIDATS

- Et votre élection, ça marche ?
- Cela ne tient qu'à un « film ».
- Vous êtes sûr ?
- Oh ! c'est cousu de « films » blancs...
- Mais vous avez bien parlé ?
- Peuh ! j'ai perdu le « film ».
- Oh !... qu'allez-vous faire ?
- « Filmer » à l'anglaise.

Les « Films » de la Vierge.

“ LA VITA CINEMATOGRAFICA ”

Revue Hebdomadaire Internationale illustrée de l'Industrie Cinématographique

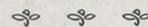
La première pour importance et diffusion en ITALIE (100 pages de texte)

Editeur-Directeur : A. A. CAVALLARO

DIRECTION ET ADMINISTRATION : TURIN — Galleria Nazionale, Scala D — TURIN

ABONNEMENT ANNUEL : 1 fr. 20 — SPECIMEN GRATIS

SCÉNARIOS



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE



Le Club Rouge

Grand Drame Policier Danois, 3 parties

Le peuple est en effervescence; le prince Stanislas, d'un caractère despotique et cruel a, par ses agissements, donné lieu à la fondation de sociétés secrètes dont la plus active est le « Club Rouge ».

Le Prince est fiancé à la Baronne Sonja; il est en visite chez elle lorsque son aide de camp, le Capitaine Boris, vient le chercher pour délibérer chez le chancelier de l'Empire. Deux jours plus tard, la Baronne Sonja lit avec stupeur dans un journal que le prince Stanislas vient d'être fiancé à la princesse Ilka. Furieuse d'être bafouée par le prince, elle jure d'avoir une explication et, quelques temps après, elle est devant lui et, ne se contenant plus, le menace du revolver. Le prince la désarme et lui confirme son prochain mariage; la Baronne ne songe plus qu'à se venger et sa femme de chambre Zyska lui en offre l'occasion.

En effet, Zyska fait partie d'un Club mystérieux et propose à sa maîtresse de l'y conduire.

Après avoir parcouru plusieurs rues sinistres, elles arrivent à une sorte de mai-

son obscure. Zyska donne un signal et quelques instants après, les deux femmes se trouvent dans une sorte de pièce étrange où tout semble mystérieux, où il semble que les portes ont des yeux et les murs des oreilles. C'est le *Club Rouge*. « Voilà l'instrument sûr et implacable pour l'exécution de vos projets », dit Zyska. Après la cérémonie de réception, Sonja est membre du « Club Rouge ».

Quelques jours après, le prince Stanislas trouve sur son bureau une carte où ces mots sont écrits:

L'Heure du Châtiment est proche.

LES ROUGES

Le valet de pied qui est présent, a l'air très étonné de cette carte; le prince envoie chercher le capitaine Boris et lui fait part de son inquiétude en le priant de s'occuper de cette affaire. Lorsque le valet de pied se trouve seul, il tire d'une cachette ménagée dans le plancher, le véritable valet de chambre qui avait été endormi et disparaît lui-même par la cheminée. Cet étrange personnage n'est autre que Sonja elle-même qui, déguisée en valet de chambre, avait eu l'audace de pénétrer dans l'appartement du prince pour l'y espionner.

Le prince fait part au capitaine Boris d'une rencontre bizarre qu'il a faite dans le parc et soupçonne la princesse Sonja; mais il apprend par les journaux qu'elle vient de partir dans le midi. Contrairement à ce que tout le monde croit, la Baronne s'est grimee pour ressembler d'une façon parfaite à son cousin; ainsi déguisée elle reçoit le capitaine Boris venu chez Sonja pour se renseigner.

En se retirant de l'entretien avec le « cousin », le capitaine s'aperçoit que Sonja s'é-

chappe, Boris la suit à distance et voit le « cousin » disparaître dans la maison obscure. Il se propose de continuer sa poursuite jusque dans la maison, lorsque subitement la porte s'ouvre et un membre du club se prépare à entrer. Le capitaine se rue aussitôt sur le nouveau venu, mais le malheureux tombe à la renverse dans un puits électrique à haute tension.

Malgré son étourdissement, il songe immédiatement à un moyen de sortir de là; il provoque un court-circuit qui lui permet de s'évader.

Sonjo qui avait promis de reprendre la liste des membres du club, tombée entre les mains de Boris, s'est hasardée jusque dans le cabinet de travail du capitaine, où celui-ci la surprend.

« Ils sont sur notre piste, se dit Sonja; il faut que notre mission soit accomplie aujourd'hui même à l'audience ».

La téméraire Baronne s'est revêtue d'un déguisement d'officier pour assister à l'audience du prince.

Mais le capitaine Boris veut élucider le mystère; ayant trouvé l'appartement de la Baronne fermée, il décide de descendre par la cave et parvient enfin à s'emparer de Sonja. Il la remet entre les mains d'un agent, lequel agent est un membre du Club Rouge, pendant qu'il va chercher du renfort autre part. Une lutte terrible s'engage et Boris est condamné à être tué par un revolver actionné par un mécanisme d'horlogerie.

L'aiguille s'approche de l'instant auquel le mécanisme meurtrier doit se déclencher pour mettre fin à la vie du capitaine. Mais à l'instant où la détonation se produit, un agent de police fait dévier le coup de revolver et Boris est sauvé.

M. BAER et C°

The Continental Film Exchange

28, Gerrard Street

AD. TEL. :
BIOPHONE-LONDRES

LONDRES W.

CODES :
A.B.C. 5 th. Ed. Liebers

Maison Spécialisant l'Exportation

DE

FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES

A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS

Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des

VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE

donnez votre adresse et nous vous enverrons nos liste régulièrement

chat, Vente et Location des VUES E EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, 6 -- PARIS

Téléphone : Nord 39-83

MAISON FONDÉE EN 1866

S'OCCUPE SPÉCIALEMENT

d'Achat et Vente de Fonds

DE

CINÉMATOGRAPHE

Justifiant de réels Bénéfices nets



???

Après une course effrénée en automobile et un dernier combat, Boris sort des ruines en portant dans ses bras Sonja qui est blessée. Lorsque quelques instants après elle reprend connaissance, elle voit Boris à genoux, à ses côtés; la belle Sonja a payé de sa vie la lutte engagée pour l'assouvissement de sa vengeance.

L. AUBERT

Champignol malgré lui

Vaudeville militaire

C'est du célèbre vaudeville de MM. Feydeau et Desvallières qu'est tiré ce film.

Le peintre Champignol est convoqué pour une période d'instruction, il reçoit un télégramme le réclamant d'urgence pour réparer un accident grave causé à une de ses œuvres; comme 5.000 dollars lui sont offerts, Champignol ne peut refuser.

Arrivé à bon port, il répare le tableau. Satisfait du travail de l'artiste, Mistress Connecticut lui propose une promenade en mer, Champignol n'ose décliner l'offre.

Entre temps, le vicomte de Saint-Florimond, épris de Mme Champignol, lui envoie épîtres sur épîtres et réussit à s'introduire dans la maison du peintre grâce à l'absence du valet de chambre remplacé

momentanément par sa cousine, qui prend Saint-Florimond pour Champignol qu'elle ne connaît pas; Champignol n'a pas rejoint son corps à temps voulu.

A la maison, le tête-à-tête de Saint-Florimond et de Mme Champignol est troublé pas la visite inattendue de parents de province, impossible de les scandaliser en leur révélant la vérité et Saint-Florimond devient de plus en plus Champignol.

Le notaire de Saint-Florimond lui a cependant proposé la main de la nièce du capitaine Camaret qui, de passage à Paris, est venu chez Champignol pour lui commander son portrait.

Champignol n'ayant pas obtempéré aux avis du bureau de recrutement, les gendarmes viennent le cueillir à domicile, et le vicomte, bouclé à son arrivée au corps.

Mais le vrai Champignol, se rend, dès son retour, à la caserne pour accomplir sa période. Voilà le deuxième Champignol sous les drapeaux. Par faveur spéciale, le capitaine Camaret a dispensé de corvées le faux Champignol sous condition de faire le portrait du capitaine le tableau fait par l'artiste n'est pas des plus ressemblants, aussi l'officier furieux ordonne de couper les cheveux au faux Champignol.

L'ordre est exécuté sans hésitation ni murmure, mais c'est le vrai Champignol qui fait connaissance avec le perruquier de la compagnie.

Le faux Champignol a gardé son opulente chevelure. Rencontré par le capitaine, il est la cause d'une punition pour le sergent Dupont, qui, furieux, fait passer à la tondeuse Champignol, mais c'est le vrai qui est tondu.

Champignol commandé de garde, les deux, le vrai et le faux, se trouvent en présence. Entre gens du monde, on échange carte et civilités.

Mme Champignol, vient trouver le capitaine Camaret, lui demandant l'autorisation de voir son mari; le capitaine l'invite à assister aux fiançailles de sa nièce, Mlle Rivollet, avec... le vicomte de Saint-Florimond.

Mise en présence du faux Champignol, Mme se fâche, lui reproche son inconstance.

Le vrai Champignol, est tombé une fois de plus dans les mains du perruquier, qui, impitoyable, lui rase complètement la tête; rencontré en cet état, le malheureux est consigné au quartier jusqu'à ce que ses cheveux soient repoussés.

Cependant la soirée va commencer chez les Rivollet; le vicomte est froidement accueilli par la jeune Adrienne, qui a un faible pour son cousin...

Coup de théâtre, on annonce Mme Champignol venue avec les parents de province, et eux de s'écrier: «Tiens, le cousin Champignol!»

Saint-Florimond se défend; pour éclaircir le mystère, le capitaine envoie chercher à la caserne le soldat Champignol.

Mme Champignol, prenant son mari au passage lui assure qu'elle a voulu donner une leçon au vicomte, et le vrai Champignol convaincu, en présence du faux, s'écrie: «Mais, c'est Champignol!»

Que faire devant cette coalition? A contre-cœur, mais sous bonne escorte, Saint-Florimond reprend le chemin du quartier et le voilà «Champignol malgré lui».

“ÉCLAIR”



Mademoiselle Josette

ma femme

Première Partie

Les Dupré dînent en famille. Le parrain, André Ternay, fait la joie de Josette, la jeune fille de la maison, par sa façon amusante. Un café savoureux est servi; c'est l'heure heureuse entre toutes. Joé Jackson, le fiancé de Josette, accourt, affolé, versant des flots de larmes. Que se passe-t-il? Quel cataclysme insoupçonné agite ainsi le tendre amoureux?

Joé vient de recevoir, à l'instant, une lettre où son père l'informe qu'il ne saurait consentir à son mariage avant un an! Il faut que le jeune homme visite auparavant tous les comptoirs dont il sera plus tard directeur. Ainsi l'exige une vieille coutume familiale.

Cette nouvelle consterne la famille Dupré. Les projets ensoleillés de Josette, les beaux espoirs vainqueurs des fiançailles, tout cela s'écroule. Le parrain ne comprend pas les raisons de cet affolement. Voyons? n'ont-ils pas devant eux, ces chers enfants... l'avenir, qui n'est à personne puisqu'il appartient aux amoureux? Non! le testament de tante Amélie ne légua à Josette cinq cent mille francs, une fortune, qu'à la seule condition qu'elle soit mariée avant dix-huit ans. Dans deux mois Josette atteindra cet âge, pour tous heureux, qui fait son désespoir. Le fiancé s'en va, douloureusement, inspecter les marchandises paternelles.

Le parrain est un excellent cœur, mais il n'aime point les tracasseries. Heureusement, de gais amis, parmi lesquels Panard, un fameux drille, envahissent la garçonnière; ils sont en galante compagnie. Voilà qui va dissiper la tristesse de cette soirée. On organise un fin souper, on débouche, avec éclat, les mousseux jaillissants; on rit, on chante, et le parrain oublie les peines de sa gracieuse filleule. Mais Josette n'oublie pas son parrain. Elle a une idée, une fière idée, qu'il faut réaliser de suite. Il est onze heures du soir. Qu'importe! cela ne saurait arrêter une jeune fille décidée. Suivie de sa bonne, elle quitte sa maison, laissant les époux Dupré dans un ahurissement absolu.

On sonne chez André Ternay. C'est Josette! Dans un petit salon, le parrain l'interroge anxieusement. Pourquoi cette venue? Madame Dupré est-elle morte de douleur? Retrouva-t-on Joé noyé dans ses larmes? Non, la raison est simple, claire et candide comme les yeux de Josette: mademoiselle a besoin d'un fiancé avant deux mois, sinon, pas d'héritage; Joé revient dans un an; le parrain voudra bien épouser sa filleule. On divorcera ensuite; ce sera un joli petit mariage pour de rire, en attendant l'autre, le vrai. Ternay ne rit pas. Supplé par Josette, réclamé bruyamment par ses invités, désireux d'en finir, il se voit obligé d'accepter. M. et Mme Dupré, qui cherchaient leur fille, arrivent chez Ternay. Ils veulent des explications. Josette présente son nouveau fiancé à ses braves parents, lesquels ne savent ce qu'il faut le plus admirer: du génie de leur fille ou de la fatalité du destin.

A minuit, de tels problèmes étant déplacés, la famille Dupré rentre chez elle goûter un repos bien mérité.

Et le nouveau fiancé de Josette, le fidèle convive de tous les festins nocturnes, pour qui la vie avait été, jusqu'ici, une charmante école buissonnière, aussi penaud que le

renard de la fable, annonce à ses invités son prochain mariage.

Deuxième Partie

Josette et son parrain font leur voyage de noce. Dans un hôtel moderne, au cœur des Alpes, ils sont descendus. Josette est partie ce matin-là en excursion, dans la montagne; le parrain fait la grasse matinée. Panard, le joyeux noceur, l'ami de Ternay, vient les rejoindre. Voici quinze nuits qu'il n'a point fermé l'œil, quinze nuits qu'il prend au cercle, de magistrales culottes. Cela ne peut durer. Aussi, chambre 21, Panard s'endort profondément, l'esprit vierge de tout souci; il dort.

En ce temps, Josette, joyeusement, gravit la montagne, saute d'une roche à l'autre. Le vent enlève son chapeau. Elle court si rapidement que ses amis ont peine à la suivre. Le paysage est splendide, l'air des cimes enplit les poumons. Josette, tout en jouant, laisse tomber une lettre, dont très discrètement Valorbier, un de ses compagnons d'excursion, prend connaissance; elle est de Joé. Une lettre du fiancé semble équivoque à Valorbier, elle est faussement interprétée. L'indélicat personnage se propose de la rendre en temps opportun, de l'échanger plutôt contre un baiser.

Pourquoi se gêner avec une femme frivole. Ils rentrent. Voici l'instant de courtoiser la belle, pense Valorbier. Il arrête Josette et lui remet la lettre perdue; puis, abusant d'une situation qu'il suppose favorable à ses desseins, il ajoute quelques mots impertinents que Josette accueille fort mal. Valorbier se trompe, elle n'est pas de ces femmes légères à qui l'on peut impunément conter fleurette.

Au reste, le parrain va le lui montrer immédiatement.

André Ternay avait assisté à la scène. Il ne peut subir que l'on fasse un affront à sa jeune filleule; il n'est pas son mari, c'est entendu; mais soudain, il comprend qu'il serait beau de l'être. L'indignation le prend. Cette affaire se règlera au plus vite dans un petit bois proche. Blème de colère, Valorbier se retire, cependant que le parrain, très calme, fait chercher Panard.

Pauvre Panard, il dormait admirablement. Le maître d'hôtel a beau le retourner, non sans quelque violence, il dort.

«Monsieur, levez-vous vite!» Panard se réveille. André Ternay lui apprend la nouvelle; il va se battre avec un godelureau, qui fut impoli à l'égard de Josette; il faut deux témoins, Panard fera office de premier témoin; qu'il s'adjoigne un second et trouve des armes, le rendez-vous, dans quelques minutes, en ce petit bois de sorbiers où le vent de la montagne passe en chantant.

Panard sollicite du maître d'hôtel de lui faire l'honneur d'être le second témoin. Emus, ainsi qu'il le faut, en une aussi grave circonstance, les deux témoins cherchent des armes: Des couteaux de cuisine, des hachoirs, de vieux pistolets d'arçon, ils ont un choix magnifique. En dernier ressort, ils emportent des épées.

Dans le petit bois frais, les deux adversaires sont en présence. Le combat est animé, les épées scintillent au soleil. Panard commence vraiment à se réveiller.

Chez elle, Josette est rentrée, très émue. Elle pressent qu'une chose grave va se passer. Accoudée à sa fenêtre, admirant le paysage, elle songe. Des hommes sont là-bas dans le bois. Que font-ils? Elle prend sa lor-

Pour les Films des Marques

D. B.

Série CHARLES DECROIX

et N. F. G. (Films Danois)

tritez l'Exclusivité pour tous les pays latins de l'Europe et de l'Amérique au

CINÉMA CENTRE

9, Place de la Bourse, 9

Téléphone : Centr. 82-00

PARIS

Cables : Peliculas

Grand Annuaire Universel DE CINÉMATOGRAPHIE

Nous prions nos lecteurs, dans leur propre intérêt, de vouloir bien nous faire connaître le plus tôt possible, leur

Raison Sociale, adresse exacte en France et à l'Étranger
et Genre d'Entreprise Cinématographique qu'ils exploitent

afin de pouvoir figurer dans le

Grand Annuaire Universel de Cinématographie

1^{re} Édition 1915 (en préparation)

L'INSERTION EST ABSOLUMENT GRATUITE

Publicité à partir de 20 francs

Pour tous Renseignements, s'adresser au Bureau du Journal

gnette. Cruelle vision d'un instant: Josette a reconnu le parrain se battant avec Valorbier. Comme une folle, elle veut le rejoindre, les séparer, protéger André Ternay de son corps. Elle n'en a pas le temps. Voici que son parrain rentre à l'hôtel, légèrement blessé au doigt, suivi du fidèle Panard. Elle se précipite en ses bras, et, posant sa jolie tête sur l'épaule de son défenseur, elle pleure comme un enfant. Sa présence, devenant inutile, Panard va reprendre le somme brusquement interrompu.

Josette et André Ternay vont se séparer pour quelques heures. C'est avec tristesse qu'ils s'isolent dans leurs chambres respectives. Ils sentent qu'ils souffrent de ne pas être ensemble. Ce trouble nouveau leur révèle combien est grande leur mutuelle affection. La bonne apporte une lettre à Josette, c'est une raison de rejoindre André, ils la liront en chœur. André Ternay comprend, à ce geste confiant, son bonheur prochain: il ouvre fébrilement la missive. Elle est de Joë et vient de Zanzibar où le fils Jakson s'est vu condamner à quatre ans de prison pour avoir grossièrement injurié un grand-vizir.

Josette et André rient de cette aventure. Ils s'étaient promis d'attendre, durant un an, le retour du fiancé lointain: les voici déliés de leur serment. Ils s'aiment. Josette est heureuse. André décide de partir cette fois-ci pour un véritable voyage de nocce. Ils iront s'aimer à Venise. Le soir, les gondoliers les promèneront sur les canaux sombres. Et, naturellement, on emmènera Panard. Pauvre ami, on le réveille: « En route pour l'Italie ». Enfin, il lui reste une ressource, c'est de dormir en chemin de fer. Et dans le train qui les emporte, le parrain, triomphalement, serre en ses bras mademoiselle Josette, sa femme, la charmante et tendre madame Ternay.

S. C. A. G. L.

Rocambole

Par Ponson du TERRAIL (1^{re} série)

Le Jeunesse de Rocambole

Rocambole!... Le nom sonne comme un coup de gong ou un battement métallique de cloche. Il frémit, il vibre, il tinte aux oreilles, il bourdonne, et nul vocable mieux que celui-là ne pouvait être représentatif du trépidant personnage dont les étonnantes aventures passionneront jadis des millions et des millions de lecteurs.

Rocambole!... Il est devenu proverbial, ce nom magique, tel un synonyme de bravoure, de témérité, d'insouciance et souriante audace.

Et certes, jamais plus folles aventures que celles de cet incroyable bandit ne furent rêvées, conçues, écrites. Jamais non plus on n'en imagina de plus mouvementées, de plus aptes par conséquent à être transposées des immobiles pages du livre au vivant écran cinématographique.

Ici, c'est le triomphe des maisons truquées, des meubles qui s'ouvrent sur d'étroits cou-

loirs débouchant dans les bas-fonds mêmes, dans les entrailles de la gigantesque ville. C'est l'apogée des luttes angoissantes et terribles que livre la Société à ceux qui se révoltent contre ses lois. C'est la bataille acharnée d'un homme, d'un enfant presque, contre les êtres qu'une conscience faussée lui fait considérer comme des ennemis ou des victimes marquées d'avance.

Mille faits, mille incidents y viennent entretenir l'intérêt, le porter à son comble, depuis l'incendie allumé par le précoce garnement pour s'évader de prison jusqu'à cette formidable explosion d'une péniche, dont il ne resta pas planche sur planche et qui, bourrée de poudre, fit un tel fracas en éclatant que les habitants de tous les villages voisins en frémissaient de stupeur et d'effroi.

Il y a là, concentrés en un seul film, assez de clous pour assurer le succès de dix scènes. Et quand on voit l'étonnante série d'aventures arrivées à Rocambole dans sa jeunesse, on se demande ce que peut nous réserver la suite d'une existence si mouvementée.

Patience!... *Rocambole* nous quitte ici en nous laissant sa carte de visite que ponctue, tel un point d'exclamation tragique, la lame brillante d'un poignard. Que deviendra-t-il dans le film prochain où seront retracées les nouvelles circonstances de sa vie?... Mystère!... Mais nul doute qu'il ne tienne, homme, les terrifiantes promesses d'une adolescence où s'affirme si nettement un caractère violent, outrancier, et qu'éclaircit pourtant, de temps à autre, d'idylliques tendresses et des attendrissements passionnés.

THE HECLA FILM Co Ltd

LONDON AND PARIS

Adrienne Lecouvreur

Comédie dramatique

par Mme Sarah Bernhardt

Le rideau se lève sur la loge d'Adrienne Lecouvreur, à la Comédie-Française en 1720.

La duchesse de Bouillon, favorite du Régent Philippe d'Orléans, dispute à la grande tragédienne l'amour du comte Maurice de Saxe et la poursuit de sa haine: elle est parvenue à obtenir du directeur de la Comédie, Piron, qu'un rôle important réservé à Adrienne lui soit enlevé.

Cependant Voltaire et d'Argental, dévoués à Adrienne, lui évitent le chagrin d'apprendre cette nouvelle, en interceptant la lettre de Piron.

La duchesse de Bouillon pousse l'audace jusqu'à poursuivre Maurice de Saxe dans la loge de l'artiste, et annonce au jeune homme qu'elle a obtenu une lettre de service le nommant maréchal de camp.

Maurice est agréablement surpris de la nouvelle et échange avec la belle duchesse un premier baiser.

Tous deux se rendent alors à la salle de spectacle et, dans une avant-scène, assistent à la représentation.

A l'entrée de Maurice, Adrienne, conti-

nant son rôle, mais se tournant vers le comte, pousse un cri de passion si naturel qu'elle déclenche les applaudissements de tous les spectateurs.

A l'entr'acte, la duchesse pénètre de nouveau dans la loge de l'artiste et après avoir acheté la complicité de Marguerite Lecouvreur, qui jalouse et méchante, hait sa sœur Adrienne, elle remet à la tragédienne une lettre faussement signée de la duchesse de Königsmark, mère du comte de Saxe, offrant à Adrienne une fortune si elle consent à abandonner Maurice.

L'artiste refuse fièrement de faire le sacrifice de son amour et de se laisser acheter, et prie la duchesse de se retirer immédiatement. Celle-ci obéit en proférant de terribles menaces.

Quelques jours plus tard, le jeune maréchal, dont le cœur volage est de nouveau épris d'Adrienne, prend le prétexte d'un ordre de départ subit pour s'éloigner de la duchesse de Bouillon.

Cette dernière apprend par Marguerite que le départ du comte n'est que simulé, et furieuse, veut s'assurer par elle-même de l'inconstance de Maurice.

Elle se rend en hâte rue des Marais devant la maison où demeure l'artiste, et ordonne à un de ses laquais de chercher querelle au cavalier qui se trouve à la porte d'Adrienne. Puis, cachée dans sa chaise à porteurs, elle attend...

Au bruit de la dispute, la tragédienne et Maurice paraissent au balcon. La duchesse de Bouillon ne peut plus douter de la trahison du comte, elle se montre en pleine lumière aux jeunes gens stupéfaits et part, hautaine et furieuse, jurant de se venger.

La duchesse a résolu de supprimer sa rivale. Pour arriver à ses fins, elle se rend chez l'abbé Bourret, un de ses protégés et en même temps ami d'Adrienne et la charge de faire parvenir à l'artiste une bonbonnière soit-disant offerte en gage d'admiration par le Régent de France.

Sans défiance, l'abbé accepte cette mission mais à peine la duchesse a-t-elle quitté sa demeure qu'il ouvre la bonbonnière, une pastille tombe sur le plancher, le chien de l'abbé l'avale... et tombe raide mort!

Epouvanté, l'abbé Bourret songe à prévenir Adrienne du danger qui la menace.

A peine a-t-il commencé à exposer ses craintes à l'artiste et à Maurice qu'un exempt fait son apparition suivi de deux sergents et ordonne à l'abbé de le suivre à la Bastille.

Adrienne est désolée, mais le maréchal de Saxe la rassure. Le lendemain, en effet, Maurice a obtenu du Régent l'ordre d'élargir l'abbé, et c'est au moment même où la duchesse de Bouillon a poussé l'audace jusqu'à venir visiter le prisonnier pour lui faire écrire que l'histoire de la bonbonnière était inventée de toutes pièces, que le comte pénètre à son tour dans le cachot, porteur de l'édit de libération.

La haine de la duchesse n'a pas désarmé, elle cherche une nouvelle occasion de se défaire d'Adrienne.

Le moyen se présente bientôt. Le Régent donne une grande fête en l'honneur du jeune roi Louis XV. Invitée par le souverain à paraître sur la scène, Adrienne Lecouvreur essaie d'obéir, mais ne pouvant supporter la vue des aimabilités de la duchesse vis-à-vis de Maurice de Saxe, qui est assis à côté

d'elle, elle voit ses forces l'abandonner et s'évanouit.

Maurice veut s'élaner vers Adrienne, mais l'implacable duchesse le rappelle aux lois de l'étiquette, et le contraint à rester dans la salle tandis qu'on emporte l'artiste inanimée.

Quelques heures plus tard, voulant en finir, la duchesse se rend chez Adrienne sous le prétexte de prendre de ses nouvelles, et profite d'un moment d'inattention de la malade pour verser le contenu d'une fiole de poison dans le verre de l'artiste.

Maurice de Saxe comprend trop tard le geste criminel de la duchesse et s'avance vers elle, blême de colère, prêt à l'écraser. La douce Adrienne trouve encore la force de s'interposer et de désarmer la colère du maréchal.

Cette fois la terrible duchesse a réussi dans sa tentative; Adrienne est mortellement atteinte. Une dernière douleur lui est réservée. Se sentant mourir, elle fait venir un prêtre, le Père Dominique, pour lui faire son ultime confession, mais, intransigent, celui-ci refuse l'absolution à l'artiste et brise le buste de marbre représentant les traits de Maurice de Saxe.

Au bruit, les amis d'Adrienne accourent, et tandis que le Père Dominique se retire, glacialement salué par les assistants, l'artiste entoure fébrilement de ses bras amaigris la tête de son Maurice bien-aimé.

Quelques instants plus tard, celle qui durant sa vie fut toute de bonté et de douceur, s'éteint sans haine et en refusant jusqu'à son dernier souffle d'abjurer son art et son amour

JANIN

Série YVETTE ANDREYOR

L'Homme aux deux visages

Drame

Il est évident qu'Edward Rutter fut peu ravi de la visite de son notaire. « Sapristi, cher Monsieur, vous menez joyeuse vie, c'est entendu, mais ce qui est plus qu'évident, c'est que continuant à vivre sur ce pied, dans six mois vous serez à sec. Permettez-moi un conseil: mariez-vous avec une brave et honnête héritière. — Comme c'est commode. — Votre cousine Marchal, par exemple. — Peut-être oui, je vais réfléchir. »

Toute réflexion faite, mon notaire a raison soliloque Rutter et l'action suivant souvent la pensée, Rutter s'en fut voir son oncle Marchal, célèbre professeur à la Faculté de Médecine, dans la louable intention de courtiser la charmante Yvette, sa cousine.

Mais quelqu'un troubla la fête; ce fut Pierre Herblay, l'élève préféré du grand professeur et déjà fiancé d'Yvette. Or, comme toute jeune fille, si jolie soit-elle ne peut prétendre à deux fiancés, force fut à Edward Rutter de renoncer à ses intentions matrimoniales.

Edward n'était qu'un noceur, cette déception en fit un monstrueux bandit.

Les événements se déroulèrent rapides, terrifiants. Tout d'abord, c'est la mort mystérieuse du professeur Marchal, puis l'arrestation de Pierre Herblay, accusé d'avoir assassiné son maître, enfin, sa condamnation aux travaux forcés.

Yvette, brisée de douleur, bien seule et désespérée devant la vie qui s'ouvre pour elle pleine de menaces, accepte les consolations de son cousin Edward, qui croit déjà tenir sa proie.

Quelques années se sont écoulées, Yvette n'a pas oublié Pierre et malgré les protestations d'amour d'Edward, elle n'a pas consenti à l'épouser, son cœur est resté fidèle aux disparus. Tout au plus laisse-t-elle à son cousin la gerance de sa fortune. Il en profite, d'ailleurs largement, mais une lettre du notaire remet tout au point et au grand désespoir d'Edward, la jeune fille reprend les pouvoirs qu'elle lui avait accordés. Un malheur ne vient jamais seul. Peu après, Pierre Herblay revient. Son audace est sans pareille, ne veut-il pas sur les conseils de son avocat, faire reviser le procès?

Si l'on cherche mieux, si l'enquête est adroitement conduite ne découvrira-t-on pas le véritable coupable? Edward tremble, il craint le châtement, et l'assassin se défend de toutes ses forces, de toute son intelligence. Pauvre Yvette! Quel cauchemar! Mais toute histoire devant être morale, celle-ci le fut. Le véritable coupable paya de sa vie sa dette à la société, et dans les bras l'un de l'autre, Yvette et Pierre oublièrent les mauvais jours.

" MONATFILM "

a toujours disponible de suite

1.500.000 mètres

de films en très bon état

MARQUES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Titres en toutes langues

Depuis 0 fr. 10 le mètre

MONATFILM

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone :

BERGÈRE 47-77

Adresse télégrap. :

FILMONAT-PARIS

LES OBJECTIFS HERMAGIS

sont

Les plus lumineux -- Les plus fins

Les plus brillants -- Les plus économiques



LA PREUVE : c'est que tous les principaux Editeurs, tous les principaux Etablissements en font usage.

LA GARANTIE : c'est qu'ils sont livrés à l'essai, échangés ou remboursés s'ils ne remplissent pas les conditions annoncées.

Notice n° 118 gratuite

J. Fleury-HERMAGIS Opticien-Constructeur

18, Rue Rambuteau, PARIS

Téléphone : ARCH. 24-55

Chronique Théâtrale

La Comédie des Champs-Élysées a donné une comédie en trois actes, *La Victime*, de MM. Fernand Vanderem et Franc Nohain. On a bien accueilli cette œuvre un peu ténue, mais joliment écrite et pleine d'idées délicates. Les spirituels auteurs montrent un enfant que ces parents divorcés choyent à l'envi et qui voit avec terreur leur réconciliation, prévoyant que leurs querelles vont recommencer et qu'il en sera la première victime. Il y avait là un bien joli sujet pour une pièce en un ou au plus en deux actes, mais la forme tripartite à la vogue aujourd'hui. Les trois quarts des pièces modernes sont finies après le premier acte ou encore ne sont jamais finies. Comme il y a trois actes il pourrait y en avoir aussi bien dix ou douze. Je ne prétends point qu'on ne puisse ainsi faire de jolies pièces ou même des chefs-d'œuvres, mais chaque sujet demande à être traité en un nombre d'actes assez nettement déterminé.

Pour ce qui est de *La Victime*, toute l'habileté, tout le talent, tout l'esprit des auteurs n'empêchent pas que leur œuvre eût été infiniment plus savoureuse et plus nourrie en deux actes qu'en trois. Nous y avons applaudi deux grandes étoiles de onze et de huit ans, Mlles Malherbe et Odette Carlia. La femme vraiment est comédienne dès le berceau et, nos étoiles nous le prouvent, jusqu'à la tombe ! Quoiqu'il en soit, Mlle Malherbe est étonnante et mérite son succès.

A la même représentation, un acte de Tristan Bernard *Du vin dans son eau* ou *l'Impôt sur le Revenu* fit rire énormément. M. Tristan Bernard, grand maître de l'humour, nous montre les variations de conscience d'un député modéré appâté par l'espoir d'un portefeuille. Sa verve nonchalante, méprisante et si fine ne nous a pas laissés, durant tout cet acte, cesser de rire un moment. Il fut excellentement interprété par M. Henri Beaulieu, si fin, par MM. Berthier et Robert Got.

Le Théâtre Impérial renouvelait également son affiche. On aime à se retrouver dans cette jolie salle ; la compagnie y est choisie, élégante, le cadre exquis, le spectacle souvent très bon. Dans le dernier, je ne parlerai pas d'un mauvais vaudeville de M. Georges Le Rec : le mimodrame de M. Paul Franck, *La Romanichelle* (musique de M. Mathé) nous a donné une minute d'art vraiment très belle. M. Paul Franck, le célèbre mime, est remonté sur les planches et s'est créé lui-même avec sa très belle partenaire, Mlle Elly Tcheroff. On ne peut être plus souple, plus intelligent plus émotionnant. Le succès personnel qu'il obtient doit encourager M. Paul Franck à payer encore de sa personne pour faire revivre cet art si intéressant et si difficile de la pantomime où il est maître.

L'Après-midi Byzantine, dialogue de M. Nozière, musique de M. Esteban-Marti, nous montre avec un tact exquis, une finesse souriante, distinguée, amusante et moqueuse des mœurs très modernes sous des costumes très anciens. M. Nozière est vraiment un auteur adorable. Correctement joué par Mmes Sylves et Walsler et M. Mendaille, il fut délicieusement interprété par M. René Rocher, un acteur très souple, très intelligent qui dit à la perfection et dont la voix

tour à tour cinglante et musicale se joue à merveille des discours les plus périlleux, les plus équivoques. La revue est un peu lente ; certaines scènes sont amusantes et neuves. M. Pierre Etchepare, déjà remarquable dans le reste du programme s'y montre fantaisiste surprenant, sobre, irrésistible. L'avenir de ce jeune acteur sera brillant ; il travaille beaucoup et cela ne se sent point ; on l'applaudit en un Parsifal ahurissant et en Doumergue, répétant avec conviction : « Je suis républicain ». Et puis de jolies femmes, tout un essai de jolies femmes, déshabillées autant que faire se peut, toutes jeunes et adorablement faites. Et parmi toutes, trois artistes remarquables, Mlles Renée Fagan, un petit jeune homme très inquiet, Léna Bruze qui chante, danse et joue avec charme, avec entrain, avec sûreté ; on est heureux lorsqu'on croit découvrir chez un jeune artiste les indices d'un avenir remarquable. Outre MM. Rocher et Etchepare, Mlles Fagan et Bruze déjà cités, j'ai ressenti cette impression devant Mlle Dhélia qui est pleine de naturel, de comique gracieux et piquant et qui tire d'une voix acidulée les plus réjouissants effets. Sans doute elle ira loin, aussi loin que je le lui souhaite.

M. Claude Garry et Mlle Valpreux ont repris *Georgette Lemeunier* de M. Maurice Donnay à la Comédie-Française. L'œuvre est toujours belle. M. Donnay, le premier, sut mélanger réellement le comique au tragique sans chercher la une source d'oppositions violentes et fausses. Nul texte plus que le sien ne donne le sentiment exact de la vie ; nul n'est plus souple et plus divers. Le sujet de « *Georgette Lemeunier* » est, on s'en souvient, simple et presque banal. Un bon ménage ; passe une intrigante ; le mari se trouble et lui fait la cour ; sa femme se croit trompée et le quitte... et puis elle revient et tout s'apaise. Supérieurement conduite, pleine du plus fin esprit, cette pièce méritait d'entrer au répertoire ; elle y restera. M. Claude Garry y est remarquable dans un rôle en dehors de son emploi, il est trop Don Juan. Mlle Valpreux est une grande artiste. Le premier étonnement passé de voir une femme jeune jouer à Paris un rôle de jeune femme, ou à admirer, on a applaudi. Ayant vu jouer Mlle Valpreux il y a quatre ans, je l'avais trouvée médiocre et n'aurais jamais pensé qu'elle deviendrait ce qu'elle est si vite devenue. Je suis heureux de m'être trompé. Sensible, intelligente, nerveuse, fine elle doit être grande parmi les plus grandes et le sera.

A la Renaissance, M. de Max et Mlle Ventura et M. Yonnel ont noblement représenté la Roumanie dans la tragédie française en jouant *Andromaque*. J'en ai rarement vu plus belle représentation. M. de Max fut acclamé dans les fureurs d'Oreste. Que n'applaudissons-nous plus souvent cet admirable et populaire tragédien. Mlle Ventura est la plus émouvante Hermone que je sache. Elle aussi fut acclamée ; elle aussi est trop rare ; M. Jean Yonnel sera un grand tragédien et fait déjà montre des plus puissantes qualités.

Je signale encore la représentation des Amis du Conservatoire, dans les *Précieuses Ridicules*, M. Armand Bernard et Mlle Bretty deux élèves du Conservatoire, absolument parfaits. Et je parlerai la semaine prochaine de tous les spectacles nouveaux dont cette semaine fut prodigieuse.

Henri DIAMANT-BERGER.

Des larmes ! des larmes.

C'était à la représentation d'*Andromaque* que M. de Max donna à la Renaissance tout récemment dans les décors du *Minaret* à peu près aménagés, la grande artiste qu'est Mlle Ventura jouait la grande scène d'Hermone avec Pyrrhus ; son émotion contenue et poignante avait saisi la salle entière. Brusquement elle-même entraînée par son propre pathétisme eut la gorge serrée, sa voix se brisa et de grosses larmes roulerent sur ses joues.

Emu aussi aux larmes, son excellent partenaire, M. Jean Yonnel, ne pouvait parler, quand les spectateurs enthousiasmés applaudirent si longuement qu'ils retrouvèrent un calme relatif leur permettant de continuer. Une demi heure après, M. de Max jouait avec une incomparable maîtrise « Les fureurs d'Oreste » et lui aussi ne put s'empêcher de pleurer. Les larmes qui coulaient de ses yeux entraînaient les rimmels de ses cils et en coulant sur ses joues y traçèrent une ligne noire. On eut cru voir les yeux crevés d'Œdipe. Effrayant à regarder M. de Max fut plus sublime que jamais, il termina sa scène sans se douter de l'accident qui lui arrivait et le rideau dut après l'acte se relever quinze fois pour l'admirable tragédien.

LES LIVRES

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires seront adressés à la Rédaction.

Traité pratique de Cinématographie, par Ernest Coustet, Tome 1 : *Production des Images Cinématographiques*. Un vol. broché de 136 pages 16x25 centimètres avec 58 figures explicatives. Prix 3 fr. — Paris. Comptoir d'Édition de *Cinéma-Revue*, 118 et 118 bis, rue d'Assas.

La première partie de cet ouvrage a pour objet la prise des vues cinématographiques. Elle comprend l'étude des surfaces sensibles et du matériel, l'agencement des ateliers et des laboratoires, la description des opérations qui conduisent à l'exécution des images destinées à la projection animée. Un dernier chapitre y est consacré à la couleur, dont la reproduction en cinématographie offre de grandes difficultés mais n'est pas insoluble, puisqu'il en existe déjà des solutions très curieuses et pleines d'avenir.

La seconde partie remplira un autre volume, où seront étudiées toutes les questions se rattachant à la projection des vues cinématographiques ; l'installation des salles de spectacle, appareils d'éclairage et de déroulement des films, composition et exécution des programmes, projections en couleurs et projections parlantes.

Ces deux tomes formeront ainsi un Traité complet, quoique élémentaire et de lecture facile, qui s'adressera, non seulement aux techniciens de la cinématographie, mais aussi à quiconque s'intéresse aux progrès des sciences et de leurs applications.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

A Propos de l'Enigme

La première Chambre du Tribunal Civil de la Seine, sous la présidence de M. Monnier, a rendu son jugement dans cette intéressante affaire.

Rejetant les arguments de la thèse soutenue à la barre par M^e Binoche, avocat de la Société d'établissements cinématographiques, le tribunal, dans une décision fortement motivée en droit et surtout en faits, fait défense à la Société de faire usage du film *Laquelle ?* et accorde à M. Paul Hervieu une somme de cinq mille francs à titre de dommages-intérêts. Il ordonne de plus l'insertion du jugement dans deux journaux de Paris, des départements et de l'étranger.

M. Paul Hervieu gagne donc complètement son procès.

En raison du caractère même de ce jugement, qui tranche une question de principe plutôt que d'espèce, il nous paraît utile de reproduire les « attendus » ci-dessous qui intéresseront certainement nos lecteurs :

« Attendu, en droit, que l'article 1^{er} du décret du 19 juillet 1793 confère à l'auteur d'une œuvre littéraire une propriété absolue qui crée à son profit un véritable monopole d'exploitation lui conférant le droit de s'opposer à toute reproduction de l'œuvre originale, quelle que soit la nature de cette reproduction et quels que soient aussi le mode d'adaptation et la nature de l'appareil auquel on ait recours pour réaliser cette reproduction.

« Que pour n'envisager que l'espèce actuelle, il y a notamment méconnaissance avérée et violation préjudiciable des droits de l'auteur par le moyen et l'emploi d'un film cinématographique si le compositeur de ce film s'est attaché à faire revivre les scènes développées dans l'ouvrage avec le même ordonnancement des épisodes par les procédés spéciaux applicables à l'art cinématographique et à l'aide d'une succession de tableaux qui ont le même point de départ que dans l'œuvre littéraire, qui réunissent mêmes faits, mêmes personnages, mêmes situations, le tout se déroulant dans le même cadre, évoluant suivant les mêmes conceptions pour aboutir au même dénouement, après avoir fait naître dans l'esprit, à l'occasion de la même action envisagée dans ses lignes essentielles, les mêmes impressions générales, semblables à celles que

procure l'œuvre littéraire et qui lui donnent sa véritable originalité et sa valeur.

« Attendu, en un mot, que tout ce qui est saillant dans la pièce, tout ce qui en fait l'originalité et lui donne la haute valeur qui a légitimé son succès, se retrouve dans le film avec la même succession de détails similaires, avec les mêmes pensées inspiratrices et les agencements divers qui les matérialisent.

« Que, si fertile que l'on puisse supposer le hasard en trouvailles inattendues, l'on serait plus que téméraire de lui attribuer l'invention, l'arrangement ou la coordination si heureusement réalisée de toutes ces choses qui auraient finalement et fortuitement abouti à un travail qui apparaît en somme si parfaitement ressemblant à l'œuvre littéraire qu'il en donne, abstraction faite de la relativité des résultats inhérents à la reproduction mécanique, tous les aspects, qu'il en procure toutes les sensations et jouissances intellectuelles, qu'il en rappelle tous les sentiments, qu'il en laisse deviner tout le verbe et qu'il en reproduit le thème intégral avec des variantes plus ou moins habilement calculées, mais en définitive absolument négligeables.

« Attendu que la Société défenderesse argue vainement de son droit imprescriptible de faire impunément d'aussi larges emprunts qu'il lui plaît au fonds commun, tout ce qui apparaît dans son film ne pouvant constituer, selon ses prétentions, que des scènes banales de la vie quotidienne de chacun, dont la description, en vue de la représentation publique, ne saurait faire l'objet d'une propriété privative sujette à protection.

« Attendu, en effet, que ce qui est indiscutable des détails isolés qui sont empruntés à la vie courante n'est pas vrai de la réunion et de la combinaison desdits détails dans le but d'en faire par l'imagination ou par l'effort intellectuel une œuvre autonome, homogène et personnelle qui, par un groupement spécial, méthodique et intéressant de personnages, de faits et d'idées, crée avec ces fragments épars, dépourvus d'intérêt quand ils sont isolés, une pièce attachante par la forme écrite qui lui a été donnée, par l'harmonie des parties qui la composent, par l'esquisse et le plan suivant lesquels elle a été conçue en vue de l'intérêt qu'elle doit offrir et des sentiments et émotions qu'elle est destinée à éveiller.

Cinémas, Théâtres

Ouvreuses

Il arrive fréquemment aux Directeurs de théâtre d'avoir des différends avec leurs ouvreuses ; il est donc intéressant pour eux de savoir quel est le Tribunal compétent pour connaître du litige : Juge de paix ou Conseil de Prud'hommes.

La question vient pour la première fois d'être posée et résolue par une décision rendue par M. le Juge de paix du V^e arrondissement, à l'audience du 16 janvier dernier.

Le Théâtre Cluny ayant été assigné par une ouvreuse en paiement de dommages et intérêts pour mise à pied injustifiée, déposa à la barre du Tribunal des conclusions d'incompétence.

« Elles ne sont pas des entrepreneuses puisqu'elles ne sont pas indépendantes de la Direction du théâtre et qu'un lien de subordination constitutif d'un contrat de travail existe entre elles et la Direction. Elles ne peuvent pas être assimilées d'autre part aux « serviteurs à gages » puisqu'elles ne sont pas attachées à la personne mais bien à l'établissement commercial et qu'elles concourent à l'exploitation commerciale dudit établissement.

Les ouvreuses étant des employées et par conséquent justiciables non du Juge de Paix, mais du Conseil de Prud'hommes.

Tel fut l'avis de Monsieur le Juge de Paix.



Le plus important Journal de l'Industrie Cinématographique
EN ANGLETERRE

85, Shaftesbury Avenue, 85 :: LONDRES W.

Abonnements : Un an, 17 francs -:- Spécimen, 50 centimes

"The Bioscope"

Un titre populaire

Le Camelot

Un auteur à succès

Le Camelot

Max Maurey

Le Camelot

des artistes aimés du public

Le Camelot

1.200 mètres environ

Le Camelot

Deux grandes affiches, Photos, Notices

Le Camelot

DE FILM EN AIGUILLE...

Aux courses de ces deux derniers dimanches quelle amusante éclosion de robes nouvelles! Peu de couleurs voyantes, beaucoup moins de noir, mais du bleu marine blanc, le chapeau bleu et blanc. La jaquette suivait le contour de la tunique un peu au dessus, de façon à simuler un double volant grâce aux nombreux godets.

On peut combiner un costume plus fantaisiste avec une jupe de taupeline rayée très largement bleu et blanc, bleu et jaune, etc., avec une veste bleue, et, soit un large faux-pli devant ou derrière, un empiècement, ou un volant bleu à la jupe: On peut aussi donner à la veste une forme originale, sorte de blouson maintenu à la taille par une ceinture d'étoffe rayée dont la basque étroite devant et derrière forme des pans tombant très longs sur les côtés jusqu'au ras de la jupe. On les alourdit par un gland de soie.

Ces rayures sont la fureur du moment, on les préfère aux vrais écossais si fort prisés il y a à peine un mois. Les femmes pratiques feront bien de renoncer à ces fantaisies voyantes qui se démodent très vite parce qu'on en est las dès qu'on les a portées. Pourtant à celles qui sont assez adroites pour combiner leurs jupes à la maison, je conseillerais la confection d'une de ces jupes rayées qui fera double emploi d'une jaquette bleue. Un col ou un soupçon de ceinture assorti à la jupe donneront l'illusion d'un costume complet. Les jupes modernes sont en somme assez facilement exécutables, et le peu de tissu qu'elles exigent en rend le prix de revient peu élevé.

Les tous petits chapeaux, avec des riens de bord et de hautes calottes, arborent de hautes ailes ou des nœuds pointant vers le ciel leur tissu raide semblable à du cuir verni. Les plateaux soulevés, relevés en arrière, croqués, ont moins d'adeptes: je crois qu'ils attendent un peu plus de soleil. Malgré qu'on nous promette des chapeaux sans calotte, je prédis, pour l'été, à ces timides, un succès de jolie femme..... Heureux chapeaux!...

Madeleine MADY.



LA BOITE AUX FILMS

COLETTE. — Baignez vos mains matin et soir dans de l'huile d'amandes douces tiède; massez légèrement quelques minutes et laissez sécher sans essuyer.

VENITIENNE. — S'il n'y a pas de panneau ne mettez pas de papier uni, mais un papier rayé jaune et vert.

Chronique Financière

On est bien impressionné par les déclarations faites par M. Aimond, rapporteur de la commission sénatoriale de l'impôt sur le revenu à plusieurs représentants. M. Aimond s'est déclaré hostile aux propositions nouvelles du ministre des Finances. Le texte de M. Caillaux n'a rien ajouté ni retranché aux propositions déjà repoussées par le Sénat.

Toute l'attention s'est portée cette semaine sur la Rente française qui a été l'objet de soubresauts violents qu'on n'avait pas constatés depuis longtemps. En une séance, celle de mercredi dernier, ses cours extrêmes ont différé de près d'une unité.

Il est vraiment regrettable que notre fonds national puisse ainsi prendre l'allure d'une valeur de spéculation car le crédit du pays qu'il représente peut en être atteint très sérieusement. Le marché, par les manifestations spontanées auxquelles il s'est livré, a nettement fait comprendre les sentiments qu'il professait à l'égard de ceux qui, par leurs agissements coupables, ont favorisé ces larges fluctuations.

Il n'est pas encore arrivé à comprendre pourquoi le ministre des Finances a pu élaborer des textes dont l'imprécision devait fatalement donner lieu à des interprétations diverses, en tout cas, poser une énigme qu'il lui eût été si facile d'éviter.

Au groupe des fonds d'Etats étrangers on n'a pas fait grand chose cette semaine. On s'est, cependant, un peu occupé des fonds balkaniques parce que certaines précisions ont été données sur les futurs emprunts à émettre pour le compte de la Turquie et de Grèce.

Dans le groupe des établissements de crédit, il y a peu de marché, nous retrouvons le *Lyonnais* à 1692, *Banque de Paris* à 1662, banque de l'*Union Parisienne* à 972, *Comptoir d'Escompte* à 1050, *Crédit Mobilier* à 587.

Les actions de nos grandes compagnies de chemins de fer ont eu un contingent de transactions très réduit et leurs cours ont accusé une tendance à fléchir. Ces titres conviennent surtout aux capitalistes qui ne recherchent pas des valeurs sujettes à de grosses variations et qui désirent trouver dans leurs placements la sécurité la plus complète en même temps qu'un rendement assez rémunérateur.

La compagnie du *Chemin de Fer de Paris à Orléans* vient de décider de proposer à l'assemblée générale des actionnaires convoquée pour le 31 mars courant de fixer à 59 francs le chiffre du dividende de 1913. Cette somme est égale à celle distribuée pour 1912.

De son côté, la Compagnie du *P.-L.-M.* a pris une décision analogue par laquelle elle maintient le dividende de l'exercice 1913 à 15 francs par action.

Enfin, le conseil de liquidation de la *Compagnie de l'Ouest* vient de fixer le dividende de l'exercice 1913 au même chiffre que l'an dernier, soit 38 fr. 50 par action.

Le marché des valeurs de nos sociétés de transports maritimes est d'une somnolence désespérante. L'exercice 1914 ne bénéficiera certes pas de conditions aussi satisfaisantes que ses devanciers au point de vue des frets tandis que l'on est d'autre part mal impressionné par la prolongation de la grève des officiers mécaniciens à Marseille qui se poursuit sans qu'aucune entente ait pu encore être établie, les propositions d'arbitrages ayant été repoussées par les mécaniciens. En attendant, une grande partie de la flotte des *Messageries* se trouve immobilisée. Aussi l'action ordinaire reste-t-elle lourde à 108. Les actions *Transatlantique* ne marquent pas non plus beaucoup d'ardeur et elles cotent 152.

Le marché des valeurs d'électricité reste agité et très indécis; ses fluctuations suivent étroitement celles de la tendance générale, de sorte qu'après un relèvement dans le courant de la semaine on perd en clôture une partie du terrain acquis. La *Parisienne de Distribution*, qui est tombée à 528, s'est relevée assez rapidement à 552 pour terminer à 546.

L'action *Railways et Electricité* paraît intéressante à 754, étant donné que toutes ses filiales donnent des recettes en avance notable pour février. Une mention spéciale pour les Tramways de Kischineff, qui procèdent en ce moment à l'inauguration successive de l'électricité sur toute leurs lignes. Les recettes en février ont passé de fr. 32.236 à fr. 54.624, soit une progression de 69 1/2 0/0. Toutes les exploitations russes de la *Railways et Electricité* ont été transformées et donnent des résultats dignes de remarque.

Les valeurs métallurgiques n'ont pas repris beaucoup plus d'activité que précédemment. Au point de vue industriel, on signale cependant une recrudescence des commandes.

D'autre part, on compte beaucoup sur les travaux à entreprendre dans les colonies. C'est ainsi que vient d'avoir lieu une importante adjudication pour les chemins de fer africains de Thiès à Kayes et de la Côte d'Ivoire. Il s'agit d'environ 8.500 tonnes de rails, 180.000 traverses métalliques et les accessoires correspondants; éclisses, crapauds, boulons, changements de voie, etc.

Les valeurs cinématographiques n'ont pas eu de grands changements, les *Etablissements Pathé frères* à 171, *Cinéma Exploitation* à 192, *Société Eclipse* à 130 et la part à 80, les *Etablissements Gaumont* à 295, *Magic-City* à 23, *Luna-Park* à 26,50, *Musée Grévin* à 450, *Tour Eiffel* à 124, la part à 117,50.

CONVOICATIONS

4 avril. — *Société des Etablissements Gaumont*, assemblée ordinaire, 15 h. 1/2, 51, rue de Clichy.

24 mars. — *Belge-Cinéma*, assemblée extraordinaire, 11 h. 1/2, 19, rue Blanche.

Extrait des Publications Légales

Société des Cinémas-Attractions

Siège : 8, rue Pigalle, Paris. — Capital : 250.000 fr., divisé en 2.500 actions de 500 fr. en totalité. — Objet : Etablissement de représentations cinématographiques et toutes autres attractions ainsi que le service de brasserie et d'alimentation. — M. Pagny-Dumas, fondateur, apporta, bénéfice de l'obtention du bail, du terrain à construire, étude du cinéma. Ses relations financières et commerciales. En rémunération, il recevra 2.000 parts de fondateurs ayant droits à 30 0/0 dans les bénéfices nets et le remboursement de ses avances. — Les assemblées générales au lieu désigné par le conseil, convoquées par un journal d'annonces légales du siège social vingt jours avant la réunion, pouvant être réduites à dix jours pour les extraordinaires, délai réduit à deux jours pour les assemblées constitutives. — Pas encore de bilan. — Répartition des bénéfices annuels : 5 0/0 réserve légale. Intérêt au capital fixé 5 0/0, 10 0/0 au conseil et à la direction; sur le solde 30 0/0 aux parts de fondateurs et 70 0/0 aux actions.

Le fondateur : PAGNEY-DUMAS.

Société Anonyme Française d'Exploitations Cinématographiques

Siège Social : 11, rue Gaillon, Paris (2^e). La S. A. F. E. C. se constitue pour une durée de 50 ans au capital de 500.000 francs divisé en 5.000 actions de 100 frs. chacune, dont quatorze cents actions d'apport et trois mille six cent actions à souscrire en numéraire.

Il est créé en outre deux mille parts bénéficiaires sans valeur nominale.

Objet : Exploitation d'établissements de cinémas, spectacles, et de tout ce qui touche le cinématographe. M. Eugène Florat apporte à la Société diverses options et la promesse de vente du *Cinéma National*, 61, rue de Clisson, ses connaissances, relations, et le bénéfice des concours qu'il a obtenus.

En rémunération de ces apports, M. Florat reçoit 1.400 actions de 100 francs entièrement libérées, 5.000 francs espèces et 2.000 parts bénéficiaires. Il sera directeur de la Société.

La répartition du bénéfice net s'effectue : 5 0/0 réserve légale, 5 0/0 d'intérêt aux actions, 10 0/0 au personnel, 10 0/0 aux administrateurs, le solde 6 0/0 aux actions et 40 0/0 aux parts bénéficiaires. Assemblées générales convoquées par le Conseil par avis insérés 15 jours d'avance dans un journal d'annonces légales.

Pas encore de bilan.

Le fondateur émetteur :
FLORAT,
54, rue Lepic.



Une réclame suggestive

est la graine tombant dans un terrain fertile, elle

n'est jamais coûteuse

puisqu'elle rapportera toujours au centuple de ce qu'elle aura coûté,

mais...

pour donner à n'importe quel genre de Publicité cette puissance suggestive, tout cinématographe soucieux de ses intérêts, s'adressera à la Revue

LE FILM

qui possède un personnel de dessinateurs chargés spécialement d'étudier les projets de Publicité et utilise tous les procédés graphiques les plus modernes et les plus avantageux.

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévise, à Paris.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du *Film*, 57, rue de Châteaudun.

Chef de service 34 ans, ayant dirigé pendant 12 années l'un des services les plus importants d'une des premières maisons d'édition, ayant montré de réelles qualités d'administrateur, disposant de références hors pair, libre actuellement, demande emploi similaire.
Ecrire M. Marcel Colas, au *Journal*.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau à Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite un **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue *Le Film*, 57, rue de Châteaudun.

Dans **grande ville** du Centre, à remettre cinéma justifiant bénéfices importants. Ecrire à M. Salvatore Riccioli, 124 bis, route de Francheville, Lyon-Saint-Just (Rhône).

A remettre à **Paris** : une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an, et peut doubler par la suite.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du *Journal* qui renseignera.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1^{er} étage).

Automobile Renault 14-20 HP, limousine landaulet Labourdette, parfait état. Prix 3.000 fr. — S'adr. Jacquot 22 bis, avenue de Wagram.

Chiens de race, vr. miniatures, griff., loulous, toy, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

L. PIERRE & C^{ie}

Maison fondée en 1884, 5, rue Turbigo
Cinéma, situation unique, sans concurrence, pas de loyer, très long bail, installation moderne, grande scène. Bénéfice 60.000 avec 80.000 fr. Très sérieux.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue Internationale. — La plus ancienne de l'Italie. — 80-100 pages de très grand format, 35-25 cm. — Articles en plusieurs langues. Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. — Annonces dans toutes les langues.
ABONNEMENT : 10 francs — L'unique vraiment technique — ABONNEMENT : 10 francs
Vient de paraître 2 fois par mois. — La plus répandue partout. — Spécimen **gratuit**
Via Cumiana, 31, Turin Directeur : Prof. G. I. FABBRIO Via Cumiana, 31, Turin

—: RAPID-FILM :—

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 & PARIS

Téléph. : Nord 55-96

Développement :- Tirage :- Titres

